

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (en 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

AUX DARDANELLES : LE TRANSBORDEMENT DU BLESSÉ



Le marin a été blessé à son bord et, pour le descendre au canot qui l'emportera vers le rivage et les ambulances, il a été assujéti sur une sorte de chaise-civière qui, attachée elle-même au croc d'une poulie transbordeuse, va être « envoyée » à la chaloupe. Ce procédé évite aux patients les cruels à-coups qui pourraient résulter d'un transbordement par tout autre moyen.

se fut avinée sur ce point, un détachement à mi-artillerie, retournant vers ses cantonnements, traversa un village, arapeau et musique en tête. C'est dans cette bourgade que fut rencontré un effectif de prisonniers. La crânerie de nos hommes contraignit plus d'un Allemand à saluer les couleurs de France. (Dessin de Paul Thiriat : The Sphere.)

Victoires à la Pyrrhus

Les succès de Galicie ont surexcité le pangermanisme. Le comité directeur du parti national libéral parle déjà des annexions que la victoire future doit assurer à l'empire allemand : « A l'est, dit-il, il ne faudra pas seulement tracer une frontière plus avantageuse au point de vue stratégique, il faudra aussi acquérir de nouveaux territoires de peuplement. » Ceci vise la Russie. « Le domaine colonial de l'empire allemand devra subir un accroissement correspondant à l'étendue et à l'importance des intérêts commerciaux de l'Allemagne. » Ceci vise la France et l'Angleterre.

Il est curieux que ce manifeste ne parle pas de l'annexion de la Belgique et des territoires français envahis; il est probable que les Allemands les tiennent pour acquis, et nous ne serions pas étonnés que d'ici peu le kaiser procède à l'annexion officielle de la Belgique.

Les Hollandais paraissent s'en émouvoir. Les gens clairvoyants, et il y en a dans la pacifique et commerciale Hollande, se rendent parfaitement compte que la perte de l'indépendance belge entraînera fatalement l'annexion des Pays-Bas. Si jusqu'ici la neutralité hollandaise a pu couvrir un ravitaillement important de l'Allemagne par voie directe et par transit, il est probable que le sort de la Belgique, qui a déjà excité de vives sympathies dans le royaume voisin, déterminera des protestations d'abord, pour en venir ensuite à des résolutions décisives. L'armée hollandaise n'est pas à dédaigner; le pays dispose, on le sait, d'un système défensif excellent avec ses lignes d'eau; son intervention ne serait donc pas négligeable, quand ce ne serait que pour compléter le blocus de l'Allemagne.

Il reste encore, en plus de la Hollande, d'autres voies ouvertes dans une certaine mesure au ravitaillement allemand. La Norvège, la Suède, le Danemark n'ont pu suspendre leur commerce avec les ports allemands. Il y a lieu de croire que ces Etats conserveront leur neutralité jusqu'à la fin de la guerre. Leurs sympathies intimes se manifestent plutôt pour les Alliés, mais ils ne peuvent qu'attendre la fin d'un conflit auquel ils ne sont pas directement intéressés.

La Roumanie, la Bulgarie et la Grèce, au sud de l'Europe, sont encore expectantes, et continuent leurs relations économiques avec les empires du Centre; si elles empêchent, jusqu'à un certain point, la contrebande de guerre de passer vers la Turquie, elles n'en constituent pas moins dans les circonstances actuelles un des soucis de l'heure présente. On dit toujours que la Roumanie va intervenir, on prête à la Bulgarie des intentions contradictoires, la Grèce se réserve. La diplomatie allemande agit là-bas avec autant d'activité que ses armées.

Mais quoi qu'en pensent les pangermanistes, tous les Neutres, quels qu'ils soient, ne doutent plus aujourd'hui que les Alliés finiront par avoir le dessus et que les succès momentanés des Allemands ne sont que des victoires à la Pyrrhus.

Général X...

Le vice-amiral Nicol commande les forces navales françaises aux Dardanelles

Le vice-amiral Nicol, qui a été promu le 14 mai dernier, est nommé au commandement de nos forces aux Dardanelles. Le contre-amiral Guépratte, dont la conduite fut digne de tous éloges dans l'attaque de vive force du Déroit, reste à la tête de sa division.



VICE-AMIRAL NICOL
(Extr. de l'illustration.)

Le vice-amiral Nicol, né le 9 février 1858, est entré à dix-sept ans à l'Ecole navale. Sa carrière fut rapide: il était capitaine de frégate avant quarante ans. Comme capitaine de vaisseau, il commanda le *Jauréguiberry* dans l'escadre de la Méditerranée, puis, en 1909, il fut pris comme chef d'état-major par l'amiral de Jonquières qui commandait la 1^{re} escadre. Nommé contre-amiral le 12 février 1911, il était appelé l'année suivante au poste de chef d'état-major de l'amiral Boué de Lapeyrière, fonctions qu'il conserva jusqu'au mois de juin 1914.

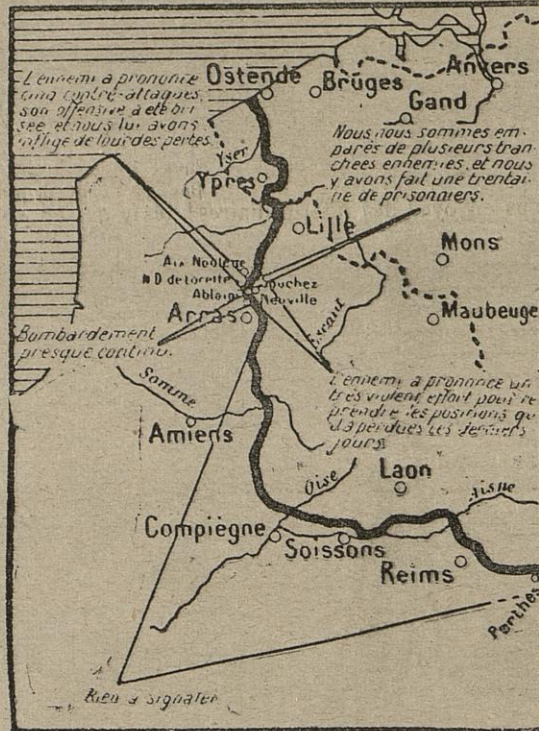
COMMUNIQUES OFFICIELS

du Dimanche 6 Juin (308^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, au cours de la soirée et de la nuit, l'ennemi a prononcé un très violent effort pour reprendre les positions qu'il a perdues ces derniers jours.

Tout le secteur d'Ablain à Neuville, et particulièrement la sucrerie de Souchez, a subi un bombardement presque continu auquel notre artillerie a énergiquement riposté. Cinq contre-attaques allemandes ont été lan-



cées sur les pentes est de la chapelle de Lorette. Les contre-attaques ont été incessantes dans le bois à l'est de la route d'Aix-Noulette-Souchez.

L'offensive allemande a été partout brisée et nous avons maintenu toutes nos positions en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

Entre la route Aix-Noulette-Souchez et la route Ablain-Souchez, nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées ennemies et nous y avons fait une trentaine de prisonniers.

23 HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, la lutte s'est poursuivie avec une extrême activité à notre avantage.

Nous avons prononcé plusieurs attaques heureuses des deux côtés de la route Aix-Noulette-Souchez et gagné du terrain dans les bois à l'est de cette route et au sud, dans la région du Fond-de-Buval.

A Neuville-Saint-Vaast, nos progrès ont continué à l'intérieur du village (partie nord), nous avons conquis plusieurs maisons; nous avons en même temps resserré l'investissement du réduit ennemi dans l'îlot nord-ouest de la localité et occupé le boyau qui y conduit.

Nous avons conquis de nouvelles tranchées au centre et au sud du « Labyrinthe » et progressé de cent mètres. La lutte se poursuit sans interruption depuis huit jours dans ce gros ouvrage dont nous tenons maintenant les deux tiers.

Au nord de l'Aisne, à l'est de Tracy-le-Mont, sur les hauteurs voisines de Moulins-sous-Touvent, nous avons prononcé une attaque qui a réalisé des gains sérieux. Après un bombardement très efficace, nous avons, sur un front d'un kilomètre, enlevé d'un seul bond deux lignes successives de tranchées et plusieurs ouvrages ennemis. Trois contre-attaques violentes ont été repoussées par nos troupes, qui ont fait plus de deux cents prisonniers et pris trois canons de 77.

En Champagne, près de Beauséjour, nous avons progressé à la mine. Sur les Hauts de Meuse et dans les Vosges, combats d'artillerie.

La piraterie allemande

LONDRES. — Le chalutier *Dogberry*, du port de Hull, a été coulé par un sous-marin allemand, à 25 milles de l'île Fair. L'équipage a été amené à Kirkwall.

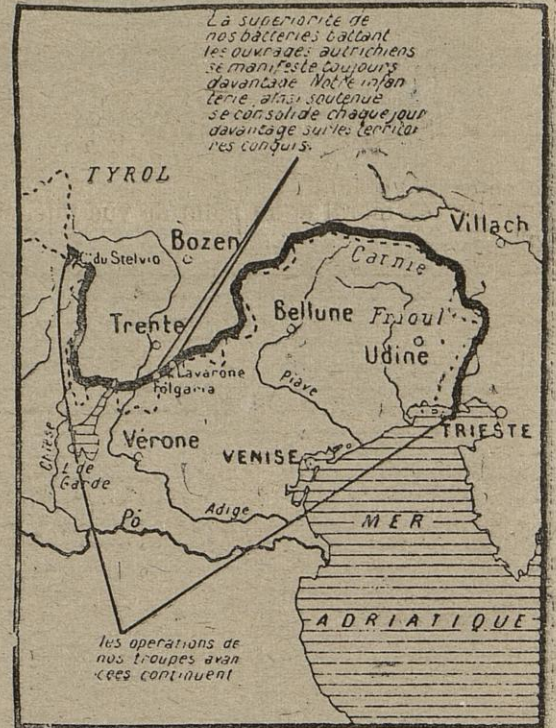
Le front italien

ROME. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Rien de très remarquable à signaler dans la journée du 5 juin.

Les petites opérations de nos troupes avancées continuent le long de toute la frontière, depuis le Stelvio jusqu'à la mer.

Sur les plateaux de Lanarone et de Folgaria, la supériorité de nos batteries battant les forts autrichiens se manifeste toujours



davantage. Notre infanterie, ainsi soutenue fortement, se consolide chaque jour davantage sur le terrain conquis.

Les mouvements de concentration des grandes masses s'effectuent partout avec ordre, ainsi que la mise en action de tout le complexe organisme des services.

La merveilleuse ardeur des troupes italiennes

ROME (Officiel). — Les belles qualités combattives de nos troupes se confirment. Sur toute l'étendue du front, nos armées triomphent toujours des difficultés du terrain et des duretés du climat.

Les anciens combattants de Libye et les nouvelles classes sont, dans la main de leurs chefs, des forces disciplinées et résistantes dans lesquelles on peut avoir toute confiance.

Sa Majesté le roi continue à se dépenser pour les troupes, spécialement pour celles qui opèrent dans des conditions difficiles; les encouragements du souverain ne manquent jamais là où s'accomplissent des actes de courage et où se supportent des malaises et des dangers.

Un des commandants en chef a transmis ces jours derniers l'éloge du roi à ses troupes par le bel ordre du jour suivant :

Sa Majesté a daigné m'exprimer sa haute satisfaction pour la valeur exemplaire et l'admirable persévérance que mes troupes ont montrées dans les derniers combats, au milieu des difficultés du terrain et sous le mauvais temps continu, contre un ennemi renforcé et préparé de longue main. En cette première épreuve, brillamment surmontée, nous avons vu parmi nous, sur le front, la personne sacrée et vénérée du roi. Nos blessés ont reçu sa parole d'encouragement; nos braves, son éloge. Nous répondons tous : « Vive le roi ! » décidés plus que jamais à vaincre toujours.

La note allemande sur le "Gulflight"

WASHINGTON. — La note de l'Allemagne consentant à indemniser les dégâts relatifs au torpillage du vapeur *Gulflight* et expliquant que ce torpillage est le fait d'une erreur, dit qu'il a été impossible d'éclaircir le bombardement du vapeur *Cushing* par des aviateurs allemands et demande aux Etats-Unis de fournir de plus amples détails.

Une attaque au moyen de quatre bombes ne visait évidemment pas un navire américain.

Les aviateurs allemands n'ont attaqué, dans les parages signalés, qu'un seul vaisseau, dépourvu de pavillon et de marques distinctives; il est possible que ce soit le *Cushing*.

La supériorité du football

A propos de l'introduction de certains jeux dans le programme d'instruction militaire d'une armée voisine, je lisais, ces jours derniers, ce jugement péremptoire promulgué par un chroniqueur anonyme : « On a banni avec raison le football du programme, ce jeu ayant une valeur physiologique très discutable. » Cela m'a rappelé le vœu d'un brave écrivain qui, en 1894, après m'avoir félicité d'avoir osé rétablir les Jeux olympiques, me prédisait la gratitude des archéologues parce que, disait-il en terminant son article, « cette belle initiative pourrait bien avoir pour résultat de faire retrouver l'antique Olympie sur l'emplacement de laquelle on n'est point d'accord ». Il ignorait tout simplement qu'on eût exhumé les ruines d'Olympie et même l'Hermès de Praxitèle par-dessus le marché... Il retardait. Ceux qui discutent « la valeur physiologique du football » retardent, eux aussi. Il y a bel âge que la valeur en est acquise et non seulement au point de vue physiologique, mais encore au point de vue moral et au point de vue intellectuel.

Physiologiquement parlant, le football combine un certain nombre d'excellents sports, dont les principaux sont : la course, le saut, la lutte et le lancer. Le joueur qui n'est pas endurant pour courir, prompt à bondir, habile à viser, ingénieux à saisir ne fait pas un partenaire désirable. Et voilà déjà, vous le reconnaîtrez, un certain nombre de groupements, de coordinations musculaires qui se trouvent intéressés dans l'action d'ensemble provoquée par le jeu. Comment cette action ne se répercuterait-elle pas sur l'organisme de façon favorable ? Aussi bien le total des efforts fournis peut être excessif, mais ce ne sera pas en tous les cas cet excès dans le spécialisme contre lequel les théoriciens s'élèvent avec tant de véhémence. Le fait même qu'au cours de la partie la course se mue en lutte et que le lancement succède aux bonds implique une alternance de mouvements, une diversité d'efforts qui ne permettent pas au surmenage localisé de s'établir.

On dira peut-être que cela est le propre des jeux en général, notamment des jeux de ballon. Or, la généralisation n'est pas exacte. Prenez le tennis, par exemple, ou la paume, ou même ce jeu de ballon au poing si en faveur en plus d'une région : ils offrent tout l'inverse des particularités que nous venons d'inscrire au crédit physiologique du football ; les mouvements s'y reproduisent indéfiniment les mêmes et le caractère d'ensemble est aussi *one-sided* que possible.

Mais ce n'est là qu'un des aspects de la supériorité du football. Ce qui le distingue nettement de tout autre jeu, ce sont les qualités intellectuelles et morales qu'il met en réquisition. Pour former une bonne équipe bien homogène, il ne faut pas seulement un capitaine doué de sang-froid, d'observation, de décision, il faut encore des équipiers pleins d'abnégation ; c'est là le point central. Par là, le football s'annonce comme l'école primaire de la vertu civique. Faciliter à son camarade l'action d'éclat qu'on aurait pu accomplir soi-même, mais dans laquelle il se trouve mieux placé pour réussir, tel est le secret du succès de l'équipe et c'est aussi le secret premier de toute grandeur nationale. Savoir tour à tour agir et s'abstenir, obéir et se dévouer, se taire et réparer la faute d'autrui... Comment le jeu qui fournit l'occasion d'un pareil entraînement ne serait-il pas proclamé supérieur ?

La stratégie qu'il comporte n'est pas née tout d'un coup. Depuis la lointaine *soule* qui jadis au temps du roi Charles V mettait aux prises de village à village les mariés et les célibataires, jusqu'au présent rugby l'évolution n'a sans doute pas cessé. Qui a trouvé cette règle du « off side » d'une ingéniosité si curieuse et d'où dépend, en somme, presque toute la savante complication du football ? « Il y a dans un bon chef de football, me disait jadis un Anglais éminent, l'étoffe d'un futur chef d'armée. » Le mot est intéressant à citer à l'heure où les hommes de France et d'Angleterre jouent au football, aux instants de répit, tout le long des tranchées historiques de la grande guerre.

Parce que, jusqu'ici, au cours de ces études, je me suis appesanti sur les exercices directement utilitaires, sur les sports individuels concourant au sauvetage, à la défense, à la locomotion, quelques lecteurs paraissent en avoir conclu à une modification dans mes jugements antérieurs. Or, le rapport que, vers 1890, si je ne m'abuse, je présentai à une réunion universitaire à la Sorbonne et qui fut ensuite publié dans la *Revue pédagogique*, je le signerai à nouveau sans y rien changer. Il faisait du foot-

ball la pierre angulaire de la récréation virile. Tous les éducateurs français qui, depuis lors, ont eu recours à sa féconde influence, s'en sont félicités. Je viens de recueillir à travers nos lycées les échos de cette déjà longue expérience : ils sont à peu près unanimes.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

Une erreur

Je recommence, ou je redouble, bien que ce ne soit pas mon habitude ! Je redouble, au sujet de ces jeunes lycéens qui, en grand nombre, paraît-il, ont abandonné l'étude de l'allemand par horreur pour les Boches. Je les en avais blâmés, et vous avais dit mes raisons. Mais un homme fort distingué m'écrivit :

« J'admire tous les jours... etc. (ça c'est le compliment nécessaire : je remercie mon aimable correspondant, et je passe) ; mais en lisant aujourd'hui votre *Erreur* je ne puis m'empêcher de vous crier : « C'est vous qui vous trompez ! »

« Qu'est-ce que ça peut bien nous faire, qu'après la guerre les Allemands apprennent en plus grand nombre le français ? Ce ne sera pas, je l'espère, pour nous envoyer des intermédiaires ! Mais qui en voudrait, qui ferait encore commerce avec eux, qui voudra encore les fréquenter ? Après la guerre ne croyez-vous pas que la meilleure façon de les laisser à l'écart, ce sera justement de ne plus leur parler ? Et alors que faire de leur langue, et que nous importe que leurs savants et leurs médecins continuent à nous lire : ils ne nommeront ni plus ni moins leurs auteurs. Leur bluff auprès des neutres ? Mais il ne restera plus de neutres. Les Français ne savent rien ? Qu'importe, ils auront su vaincre. Le concurrent sera d'autant moins dangereux qu'il sera plus isolé. Apprendre leur langue ? Mais pourquoi ? Les élèves des lycées ont fait là une belle manifestation de patriotisme ! »

Eh bien, non ! Je persiste à dire qu'ils ont fait une bêtise. Les intermédiaires boches ne pas revenir : la bonne plaisanterie ! Quinze jours après la signature de la paix, ils seront rentrés. Mais on leur fermera la porte au nez ? Pas si sûr ! Ils seront déguisés en Suisses, en Danois, en Suédois et même en Russes. Et songez qu'en Russie même, si l'on ne sait pas le russe, pour faire des affaires le mieux est de savoir l'allemand, langue étrangère des classes moyennes. La haute société seule parle français. Et les livres, les brochures, les revues spéciales et techniques des Boches, tout ce dont il faudrait profiter, pour les distancer ?

Après la guerre, il nous faudra des *espions*, des espions pour l'armée, pour le commerce, pour la science. Un espion, c'est un homme qui se tient au courant. Se tenir au courant est un devoir.

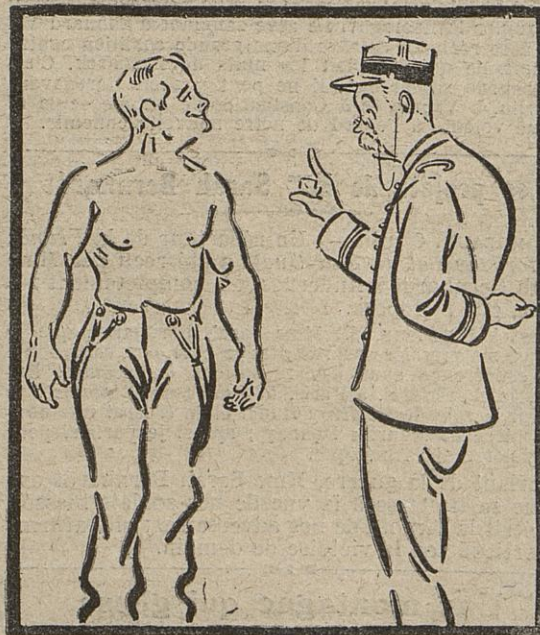
Et pour ça, il faudra savoir l'allemand.

Pierre Mille.

Le "Bouvet" à l'ordre de l'armée navale

TOULON. — Le vice-amiral commandant en chef l'armée navale a porté à l'ordre du jour de l'armée le commandant, l'état-major et l'équipage du *Bouvet*, qui a sombré héroïquement, le 18 mars 1915, dans l'attaque des forts des Dardanelles par l'escadre franco-anglaise.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Un bon cœur doit battre entre 70 et 80 fois à la minute !

— J'vois ça, monsieur l'major ! l'idéal, c'est la batterie de 75.

(Rob. Duhamel.)

Échos

Opium et absinthe.

Les Chinois, depuis quelque temps, et en exécution d'ordres formels donnés par leur gouvernement, brûlent sur les places publiques des stocks considérables de *ta yen*, la grande fumée, l'opium, poison maudit.

Voici que, parallèlement, 100.000 kilogrammes d'herbages d'absinthe, appartenant aux cultivateurs de la région de Pontarlier, viennent d'être livrés aux flammes. L'opération a duré plusieurs jours.

Les fleurs de la vallée.

Elles ont été cueillies par des jeunes filles italiennes, à Suse, dans la vallée par où l'on va, d'une part vers Bardonecchia, d'autre part vers Turin, et par où l'on remonte vers le mont Genève et la frontière française.

C'étaient des fleurs aux couleurs de France, et elles furent entourées de feuillages bien verts.

Puis un cortège s'organisa, et, par le grandiose chemin qui gravit la montagne jusqu'au dernier fort italien construit sur l'abîme, vingt demoiselles parées des couleurs de leur patrie s'en furent jusqu'au monument de Napoléon, bâti à quelques mètres de la limite des nations alliées. Hommage touchant, au moment où s'affirmait la communion des armes, de part et d'autre de l'Alpe... fraternelle.

L'échiquier du prisonnier.

Nous publions régulièrement « la Partie d'Échecs », et les initiés savent que le jeu proposé à leur ingéniosité trouve beaucoup de partenaires, à en juger par les nombreuses réponses que nous recevons.

Mais que dit-on de cette réponse originale entre toutes ? Un prisonnier, M. Louis Delmotte, sergent, Gefangenenlager II, à Minden, en Westphalie, nous envoie une bonne solution, et il ajoute :

« L'échiquier est ici en faveur. Nous avons fabriqué des pièces comme nous avons pu. »

Gageons qu'au jour du retour M. Delmotte rapportera une pièce du jeu, comme un précieux souvenir.

L'aristocratie romaine et la guerre.

L'*Idea Nazionale*, journal nationaliste de Rome, en une campagne très vive, naguère, accusait de germanophilie de nombreuses personnalités de la cour et de la capitale. Des lettres de protestation véhémentes ont été publiées dans d'autres feuilles romaines.

C'est ainsi que la princesse de Viggiano, dame de la cour de la reine, écrit au *Giornale d'Italia* :

Française d'origine, fille du général de Bauffremont, qui commanda la fameuse charge de Sedan, Belge par ma mère et Italienne d'adoption, mes sentiments d'italianité sont trop connus pour que j'aie besoin de me défendre ici.

Le prince Altieri proteste, lui aussi, contre les attaques adressées à diverses personnalités de l'aristocratie, et joint à sa lettre une liste de tous les nobles romains qui se trouvent sur le front.

On trouve là quarante-cinq princes et dues, sans compter les moindres titres. Telles familles principales ont tous leurs membres sous les drapeaux, comme, par exemple, les deux princes Colonna et leurs cinq enfants ; les trois frères Borghèse, les quatre frères Caetani, les quatre frères Rospigliosi, les trois frères Lancellotti. Plusieurs gardes-nobles du pape, bien qu'exemptés par la loi des garanties, sont à l'armée ; en tête est le marquis Patrizi-Naro, porte-drapeau de la Sainte Eglise Romaine.

Condamnés par eux-mêmes.

Le juriste allemand Bluntschi, dans son *Droit international codifié*, a écrit :

L'emploi d'armes et de matières empoisonnées ou capables de développer dans le pays ennemi des maladies contagieuses constitue une violation du droit international. Le respect de cette règle est ce qui caractérise essentiellement la guerre entre civilisés. Le fait de répandre certaines matières qui peuvent engendrer des maladies contagieuses est encore plus infâme que l'usage d'armes empoisonnées, et ce moyen de nuire à l'ennemi est absolument interdit.

L'avertissement du sycomore.

Un père de famille ajoute à notre collection des coïncidences de guerre :

Monsieur — écrit-il — le 24 mars 1882, j'ai planté, dans la cour de ma ferme, un sycomore ! Mon fils naissait ce jour-là. Arbre et fils grandirent ensemble, l'un dépassant vite l'autre. Aujourd'hui, mon gars est à la guerre. Le 17 avril, il y eut un orage chez nous et la foudre, tombant sur le sycomore, en brisa une branche. J'eus peur pour mon soldat. J'avais raison. J'ai appris que ce même jour, à l'heure du coup de tonnerre, mon Jean avait le bras gauche cassé par un éclat d'obus. Maintenant, le bras va beaucoup mieux, et si la branche reste cassée l'arbre ne s'en porte pas plus mal.

L'avertissement du sycomore, n'est-ce pas un fait curieux et digne d'être retenu ?

Les Jeanne.

On sait que, récemment, toutes les dames et jeunes filles britanniques qui portent le gentil prénom de Nancy ont réuni des fonds pour offrir à notre ville française les moyens d'organiser, dans la belle cité lorraine, une ambulance moderne.

Et voici qu'en corollaire une lectrice nous écrit : Pourquoi, en hommage à la mémoire de la grande patriote, de Jeanne d'Arc, les Jeanne de France ne se concerteraient-elles pas pour un objet analogue ? Il suffirait qu'*Excelsior* se fit le point de ralliement des dentiers. Et bien vite l'œuvre de fraternité serait réalisée. L'ambulance Jeanne serait faite.

Qu'en pensent les Jeanne qui liront cet écho ?

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

La flotte autrichienne reste invisible

ROME. — Communiqué du chef d'état-major de la marine :

Hier 5 juin, dans l'Adriatique moyenne et inférieure, notre détachement naval a accompli plusieurs opérations contre les côtes ennemies. Les câbles télégraphiques unissant le continent aux îles de l'Archipel Dalmate ont été coupés. Tous les phares et stations de vedette des mêmes îles ont été détruits.

La ligne de chemin de fer entre Cattaro et Raguse a été bombardée et endommagée fortement.

Le même jour, dans la haute Adriatique, un groupe de nos contre-torpilleurs, tout en étant attaqué sans aucun succès par les avions autrichiens, a bombardé de nouveau Montalcone et coulé plusieurs grosses barques chargées de marchandises.

Des navires plus grands, appuyant les contre-torpilleurs, ont croisé dans les mêmes eaux sans voir l'ennemi.

La bataille devant Tolmino

L'armée italienne d'invasion engage en ce moment la première grande bataille pour la possession de Tolmino.

On ne peut douter que les Autrichiens soient formidablement armés pour la défensive.

Des trains remplis de canons de campagne et de mitrailleuses ont passé par Gorizia à destination de Tolmino. La possession de Caporetto permet aux Italiens d'envoyer régulièrement des renforts.

Collision de navires à Pola

ROME. — On mande de Venise au *Messaggero* que lorsque le dirigeable italien commença, le 30 mai, le bombardement de Pola, les navires de guerre autrichiens, ancrés dans l'arsenal, se déplacèrent pour éviter le danger; mais, dans la manœuvre, le cuirassé *Erzherzog-Franz-Ferdinand*, en reculant, heurta un destroyer auquel il fit une large déchirure au flanc; le destroyer ne tarda pas à couler, le cuirassé lui-même aurait eu des avaries à l'hélice et au gouvernail.

L'incendie continue dans l'arsenal de Pola

ROME, 6 juin. — La *Tribuna* apprend de Venise : On signale qu'hier soir on voyait encore s'élever de hautes colonnes de fumée au-dessus de la mer dans la direction de l'arsenal de Pola. Il est donc certain que, trois jours après le raid du dirigeable, l'incendie, provoqué par les bombes, dure encore.

S'il s'agit des dépôts de naphte, ajoute la *Tribuna*, les dommages occasionnés sont graves; car beaucoup de navires rapides de la marine austro-hongroise consomment du combustible liquide.

L'indiscipline règne parmi les troupes autrichiennes

ROME. — Les journaux italiens publient des renseignements donnés par des réfugiés du Trentin sur les premières opérations militaires. La ville de Rovereto dut être complètement évacuée par la population; la partie méridionale de la ville, qui comprenait des églises, des jardins, de nombreuses maisons et le cimetière, a été détruite. Pour préparer une ligne de feu plus étendue, on a fait sauter une grande fabrique de cigares dont l'installation a coûté plus de dix millions, et qui occupait 2.500 ouvriers.

Les troupes autrichiennes envoyées dans cette partie de la monarchie n'ont pas grande valeur militaire; ce sont pour la plupart des troupes de la landwehr, principalement des Ruthènes indisciplinés, qui se révoltèrent en septembre et tuèrent leurs officiers; ces troupes furent alors envoyées dans le Trentin où on les tint rigoureusement éloignées de la population.

Les récits des réfugiés au sujet de la valeur des troupes autrichiennes semblent parfaitement confirmés par un fait qu'a relaté, il y a quelques jours, le communiqué autrichien : On se rappelle que lors du bombardement du fort du Belvédère par l'artillerie italienne la garnison autrichienne opposa une résistance si faible qu'un autre fort ennemi voisin acheva lui-même, contre le fort du Belvédère, l'œuvre de destruction commencée par l'artillerie italienne.

Le « Livre Blanc » du Saint-Siège

ROME. — Le cardinal Gaspari prépare actuellement le *Livre Blanc*, qui sera publié très prochainement.

Dans ce document, le Saint-Siège expliquera les

raisons pour lesquelles le pape a refusé d'accepter un représentant de la Turquie au Vatican. Il exposera également le système de pression diplomatique exercé par lui sur les puissances austro-allemandes pour qu'elles ne déclarent pas la guerre à l'Italie.

Rome en fête

ROME, 6 juin. — A l'occasion de la fête nationale du Statut, les maisons, les magasins et les tramways sont pavés; tous les Italiens portent des cocardes tricolores.

Dans le palais du Capitole, orné de tapisseries des Gobelins, aura lieu la distribution des prix à la valeur civile et une couronne de laurier sera placée sur le buste de Cavour. Le soir, toutes les associations civiles et militaires iront, en grand cortège, de la place del Popolo au Quirinal, acclamer la reine et les princes. D'autres manifestations patriotiques auront également lieu.

Le prince héritier acclamé au Capitole

ROME, 6 juin. — Ce matin, au Capitole, en présence du prince héritier, qui a été vivement acclamé, des représentants de l'armée, de nombreux invités et de délégations des écoles, a eu lieu la cérémonie solennelle de remise des médailles relatives aux actes de courage civil; le premier adjoint a prononcé un discours applaudi dont la fin a été saluée par des cris de : « Vive le roi ! Vive l'armée ! »

Les missions militaires en Italie

MILAN, 6 juin. — Le *Corriere della Sera* annonce que les missions militaires des Alliés commencent à arriver à Rome, elles restent quelques jours dans la capitale, puis rejoignent nos armées sur le front.

On vient de voir ainsi, à Rome, des officiers belges, français, anglais, qui se sont promenés dans les rues en éveillant la curiosité du public.

La mission militaire anglaise, composée d'un général et de six officiers supérieurs, est partie pour le front; la mission militaire française également. On attend la mission militaire russe, qui doit arriver incessamment.

Un article du général Keim

COPENHAGUE. — Sous le titre « Sainte Colère », la *Tæglige Rundschau* publie un article du général Keim, l'un des chefs du mouvement pangermaniste et le fondateur de la Ligue militaire allemande.

Dans la nation entière, dit-il, la colère flambe à présent contre l'ancienne alliée.

C'est donc à ma grande surprise qu'un journal allemand a prétendu qu'à Vienne on ne ressent nulle haine, mais de la douleur. Si c'était vrai, le succès des armes austro-hongroises me semblerait compromis. La douleur n'a jamais engendré de grandes actions. Dans la guerre actuelle, la haine et la colère sont légitimes et nécessaires si l'on veut frapper à mort.

L'Italie veut la mort de l'Autriche-Hongrie. Si l'on n'éprouve pas en pareille occurrence une sainte colère, si l'on veut considérer les événements à travers les larmes, on est peu prêt à un combat de vie ou de mort.

Il me semble donc que c'est notre devoir de combattre de la façon la plus énergique toute cette dialectique falote qui utilise des mots comme « chevaleresque », « humanité », « politique de civilisation ». Ces mots ne correspondent pas du tout à la rude et sanglante réalité. Cette polémique anémique et sentimentale nuit à l'extrême tension des forces. Ne nous y trompons pas ! L'entrée en guerre de l'Italie ouvre de nouveaux espoirs à ses alliés d'aujourd'hui. Elle est une victoire du travail des diplomates ennemis. Elle complète l'essai d'étrangler l'Allemagne. Le rêve sanglant d'Edouard VII tend à se réaliser, ce rêve d'une grande coalition contre l'Allemagne qui troublait les nuits de Bismarck. C'est un absurde subterfuge. Il ne peut y avoir dorénavant à Berlin, à Vienne et à Constantinople qu'une seule et unique volonté à l'égard de notre nouvelle ennemie.

Les projets de Mme Sarah Bernhardt

BORDEAUX, 6 juin. — Un rédacteur de la *France de Bordeaux et du Sud-Ouest* a été reçu par Mme Sarah Bernhardt à Andernos, où, complètement rétablie, elle se repose.

C'est à Bordeaux, dit Mme Sarah Bernhardt, que je réserve ma première représentation : ce sera sans doute une conférence avec des récitations de poèmes. Ensuite, je reprendrai, à Paris, la *Princesse Loïtaine*; je jouerai le rôle de Geoffroy Rudel et je créerai une nouvelle pièce de Maurice Donnay; après, je partirai pour l'Angleterre et l'Amérique.

Parlant de la guerre, Mme Sarah Bernhardt exprime sa tristesse à la vue de nos soldats blessés, et flétrit la lâcheté de nos adversaires; elle affirme sa certitude en la victoire de demain.

Une montagne qui glisse

CARCASSONNE, 6 juin. — A la suite des pluies persistantes qui sont tombées sur la région, une montagne a glissé à Axat.

Les terres se sont ébouloées dans la rivière d'Aude et ont causé un débordement qui a emporté la route sur une longueur de 300 mètres.

Menées allemandes au Danemark

Le *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* ayant émis des doutes sur l'authenticité d'une circulaire envoyée à des commerçants danois par des maisons allemandes, à la demande du gouvernement allemand, le journal danois *Hovedstaden* tient l'original à la disposition du public.

Voici la traduction de la circulaire allemande :

1° Dans quelle mesure avant et pendant la guerre a-t-il été fait dans votre pays une propagande ouvertement antiallemande ?

2° Quelles méthodes ont été employées à cet effet par des ennemis ou par des neutres, en particulier sous la forme d'une influence ouverte ou secrète sur la presse, de représentations publiques, représentations cinématographiques ? etc.

3° Quel a été le succès de ces efforts ?

4° L'opinion s'est-elle, pendant cette guerre, modifiée à l'avantage ou au désavantage de l'Allemagne ? Quelles sont les causes de ce revirement ?

5° Quels efforts jugez-vous absolument nécessaires et faisables pour le succès d'une puissante propagande future pour la cause allemande ?

C'est à cette circulaire que le *Hovedstaden* conseillait de répondre par ces deux mots : *Sleswig-Belgique*.

Les opérations dans la presqu'île de Gallipoli sont plus actives

ATHÈNES. — On mande de Mytilène que, depuis deux jours, les opérations dans la presqu'île de Gallipoli sont devenues plus actives. Les Alliés disposent d'une artillerie lourde dont l'action a permis de remporter des succès importants.

La flotte a coopéré à l'action en bombardant efficacement les positions ennemies.

La résistance des Turcs dans leurs tranchées faiblit très sensiblement à la suite des pertes terribles qu'ils ont essuyées; ils ont abandonné trois lignes de tranchées qui ont été trouvées remplies de tués et de blessés.

Les Turcs reculent sur divers points et leur situation devient de plus en plus difficile.

Mort de l'évêque de Monaco

NIMES, 6 juin. — Mgr Arnal du Curel, évêque de Monaco, est mort ce matin, à la suite d'une longue maladie, à l'évêché de Nîmes.

L'inhumation aura lieu mardi à Monaco.

Un taube sur Belfort

BELFORT, 6 juin. — Ce matin, à 6 h. 15, un taube a essayé de nouveau de survoler Belfort, mais, comme ceux qui sont venus dans ces derniers temps, il a dû rebrousser chemin par suite de la forte canonnade dirigée contre lui.

DANS L'ARMÉE

Parmi les citations que publie ce matin le *Journal officiel*, nous relevons les suivantes :

François, général de brigade, commandant une division d'infanterie :

Officier général très distingué dont la bravoure et la compétence se sont affirmées dans des circonstances très difficiles et dont les excellents services à la tête de la division qu'il commande sont de plus en plus appréciés.

Pruneau, lieutenant-colonel, commandant le 4^e régiment d'infanterie coloniale :

Depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus brillantes qualités militaires. Chef de corps énergique et plein d'entrain qui inspire la plus grande sympathie et une confiance absolue à ses troupes. S'est montré une fois de plus un chef avisé et tenace dans l'attaque d'un élément avancé, le 9 avril, dont il délogea l'ennemi avec un plein succès.

Suit une promotion de chevaliers de la Légion d'honneur et de militaires décorés de la médaille militaire, parmi lesquels l'adjudant pilote Bunau-Varilla (E.-M.-P.) :

Excellent pilote. N'a pas cessé de se distinguer par son courage, son audace, sa ténacité. A eu à plusieurs reprises son appareil déséquilibré et détérioré par les projectiles ennemis. Malgré une panne de moteur au-dessus de l'ennemi, a pu regagner nos lignes, grâce à son sang-froid et à son habileté.

LE LAIT PUR

Pour être sûr d'avoir du lait absolument pur, n'employez que l'une des deux marques suivantes : « La Laitière » ou « Nestlé », lait concentré en boîtes de fer blanc hermétiquement closes, fabriqué par les Usines Nestlé, de Vevey (Suisse).

En vente chez : Pharmaciens, Epiciers, Herboristes. — Vente en gros : Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

La Presse française et étrangère

L'usine de guerre

De M. Léon Bailby, dans l'*Intransigeant* :

En Allemagne, la mobilisation des ouvriers spécialistes était prête tout comme la mobilisation des soldats. Le déclenchement a été automatique. La production a été intensive. Certaines matières premières manquaient, le nitrate, par exemple. Leurs chimistes, comme Ostwald, ont trouvé des succédanés. Aujourd'hui l'Allemagne qui, ici ou là, contre Dunkerque ou Verdun, fait sortir de nouveaux gros canons, n'est pas moins fournie en pièces de tous calibres, en obus, en munitions, en fusils.

MM. Humbert et Henry Bérenger ont cent fois raison de pousser un cri d'alarme et de s'entêter à leur refrain. Il nous faut travailler à force pour l'*Usine de guerre*. Il nous faut envisager les choses telles qu'elles sont : l'ennemi a des effectifs épuisés, mais des pièces et des munitions sans nombre. Notre victoire s'obtiendra dans l'égalité des armements.

Gentil autobus, quand reviendras-tu ?

Du *Journal des Débats* :

Est-ce bien pour cette fois ?... La Compagnie des omnibus veut mettre en service à la fin de ce mois une vingtaine d'autobus sur la ligne Madeleine-Bastille. A plusieurs reprises, on a annoncé pareille nouvelle, et ce n'est point la faute de la Compagnie si les Parisiens sont toujours privés de leur moyen de transport favori. Au moment où les voitures étaient prêtes, l'autorité militaire les réquisitionnait. Tout le monde s'incline devant une telle intervention. Espérons qu'elle ne sera pas renouvelée cette fois-ci. Après Madeleine-Bastille, cinq ou six autres lignes seraient rétablies, que nous avons déjà désignées : Trocadéro-Gare de l'Est, Gare Saint-Lazare-Place Saint-Michel, Batignolles-Jardin des Plantes — probablement — car aucune certitude n'est encore possible. Une centaine d'autobus circulerait ainsi... Attendons, sans trop d'illusions.

L'eau de l'Yser

Du *Courrier de l'Armée belge* :

Un baptême — le premier du genre, sans aucun doute — vient d'être célébré dans une famille de la haute bourgeoisie du quartier Léopold, à Bruxelles. L'eau qui a servi à ondoyer le nouveau-né n'était autre que de l'eau de l'Yser. Le parrain de l'enfant devait être le neveu du comte de Mun ; mais, retenu au front, le représentant de cet illustre lignée s'était fait représenter par un ami habitant la Belgique.

En apprenant que l'eau renfermée dans une fiole minuscule avait été puisée dans un fleuve dont le nom est à jamais immortel, l'officiant a dit :

— L'eau de l'Yser n'est pas moins sacrée que celle du Jourdain.

Est-il besoin de dire que l'enfant se prénomme Albert ?

Les intellectuels au front

Un professeur de Faculté écrit à la revue *La Vie* :

Nous constatons que les intellectuels de ma génération et des générations précédentes n'ont pas compris leur devoir. De 1890 à 1905, au lieu d'abandonner les fonctions d'officiers de réserve à des incapables, il eût fallu que nous les acceptions. Nous serions commandants de compagnie maintenant, et notre sphère subirait notre influence et notre action. Les places sont réservées à d'autres hommes qu'on choisit selon un critérium simple, extérieur et facile à appliquer... Nous avons été autrefois des *dédaignés*, des *faibles* et des *maladroits*. Mais nos élèves sauront, et ils tiendront ces places avec une hauteur, un désintéressement et une impartialité que nous appliquons dans une trop petite sphère, à mon gré.

Le pavé de l'ours

Du *journal le Bâtiment* :

Nos législateurs comptent éviter de se laisser attirer par les habitants des départements envahis qui leur demanderont, après la paix, les secours nécessaires pour rebâtir leurs maisons. C'est ce qui ressort du projet de loi qui ne tient pas compte de la situation des personnes, mais de la valeur matérielle des dégâts. Les victimes de la guerre, dont plusieurs auront un frère, un mari ou un père à pleurer, n'auront qu'à bien réfléchir à ce qu'elles doivent réclamer pour ne pas être taxées d'outrecuidance et ne pas se faire éconduire.

Si la guerre se termine aux approches de l'hiver, nous plaignons ceux qui devront attendre, au seuil de ce qui fut leur maison, l'élaboration des fameuses « lois ultérieures » que le projet nous promet. Aussi, je crois charitable de soumettre aux sans-abri l'idée d'un poilu qui leur conseille de s'installer dans les tranchées, alors inoccupées, en attendant que commissions et sous-commissions aient statué. Mais, bien que le poilu vante le confortable des tranchées « en tant que logement d'hiver », on obtiendrait peut-être une solution plus définitive en logeant chez nos parlementaires, jusqu'au règlement de cette question, tous les réfugiés.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

LA VIE ANGLAISE

L'Angleterre s'achemine vers la conscription

Londres, 5 juin.

L'un des premiers effets à Londres de l'entrée en guerre de l'Italie aura été la disparition du quartier français (entendons-nous, ce quartier était dit français, mais en réalité ses habitants étaient italiens). Old Compton street, par exemple, et les rues avoisinantes, si curieuses par la gaieté et le sans-façon continental de leurs boutiques, sont désertées. Après de belles manifestations, après avoir promené à travers Londres leur vétéran garibaldien, acclamé par la population londonienne, les braves Italiens mobilisés sont partis, laissant un vide dans le centre de l'immense capitale. Il n'y a pas de petites causes au milieu des heures de crise. Le départ des Italiens allant se joindre à leurs frères d'armes, en route déjà pour la conquête du Trentin, si désirée, a produit une impression sur les Anglais. Cette impression sera durable, car l'exode des Italiens, après l'internement des Austro-Allemands, a une répercussion sur la vie ménagère et économique de Londres. Plus de domestiques ! et la saison (ou ce qu'il en reste) va s'ouvrir.

La viande augmente de prix dans une proportion assez sérieuse pour que le gouvernement anglais recommande à ses nationaux de n'en pas faire une consommation excessive. Ceci est significatif dans un pays où une partie des hommes de la classe modeste se vante de faire trois repas de viande par jour.

Il est vrai que l'Angleterre est aussi la patrie des adeptes du végétarisme. Eustace Miles trouve là une occasion unique de propagande, et les journaux lui ouvrent leurs colonnes pour l'impression de menus où triomphent le beefsteak de lentilles et les omelettes au rouge de coq (tomates). Ce qui est non moins sérieux, à un autre point de vue, c'est la composition nouvelle de la Commission de surveillance du commerce des spiritueux, dont les pouvoirs s'exercent particulièrement sur les camps d'instruction, les villes de garnison et dans la zone occupée par les industries d'armes et de munitions.

Un grand travail s'est fait dans l'opinion publique, et déjà se dresse dans divers quotidiens la liste des hommes que le Royaume-Uni pourrait utiliser au lendemain du vote en faveur du service militaire obligatoire, soit sur le front, soit dans les différents services de l'armée. Et, prenant la limite d'âge de dix-huit à quarante ans, on arrive à un total de 8.100.000, dont presque la moitié sont des célibataires : 6.513.938 pour l'Angleterre et le Pays de Galles, 803.434 pour l'Ecosse et 735.707 pour l'Irlande.

Les bruits qui courent au sujet de la note allemande aux Etats-Unis, à propos de la criminelle catastrophe du *Lusitania*, et qui tendent à faire supposer que l'Allemagne, grâce à une réponse insolente, chercherait à entraîner l'Amérique dans le conflit afin de pouvoir se rendre sans éprouver un cataclysme gouvernemental, n'arrêtent pas l'activité de l'opinion anglaise.

Des gens bien informés ne souhaitent pas que l'Amérique vienne se joindre aux Alliés contre les Austro-Allemands. La guerre européenne a déjà donné de grands avantages matériels aux Etats-Unis, devenus les banquiers et les fournisseurs de l'Europe ; leur entrée dans la conflagration générale, tout en entravant l'aide qu'ils nous donnent, nous gênerait politiquement vis-à-vis d'eux.

Les hommes politiques d'outre-Manche se préparent à surveiller attentivement les tractations qui vont suivre et qui réservent peut-être des surprises. Tout parle de la guerre en Angleterre aujourd'hui et en parle sérieusement. Je me souviens au mois de septembre, avant la bataille de la Marne, d'avoir, anxieux de nouvelles, interrogé un militaire anglais qui descendait, devant le Grand-Hôtel, d'une auto couverte de poussière : « D'où venez-vous ? » « De Compiègne ! » « De Compiègne ! L'ennemi est à Compiègne ? Vous l'avez vu ? » Et l'autre souriant, tranquillement me quittait sur cette phrase : « Yes, it is a very good sport ! » Oui, bon sport ! Il ne semble plus aujourd'hui que les Anglais trouvent que la guerre soit un sport. Ils y mettent sans doute un entrain de battant de records, mais ils y ajoutent une énergie de défense plus âpre et dont l'élan donné grandit chaque jour. Tous s'y mettent depuis le socialiste Henderson qui a calmé d'un mot déceif les intransigeants de son parti par cette phrase : « Le parti socialiste n'est pas engagé ici dans un mouvement révolutionnaire, mais dans un mouvement de réformes. » Jusqu'à Carson, qui, hier, recevait de ses anciens partisans de l'Ulster un fragment d'obus allemand tombé parmi eux à Ypres et qui le montrait comme un glorieux trophée de leur loyalisme scellé dans le sang de l'ennemi.

Et la France, Paris sont toujours les préférences des Anglais. Le London-Pavillon prépare une Revue parisienne de milieu d'année. Dans les choses graves et dans les choses futiles, nos voisins aiment à suivre nos inspirations. Un ministère de concentration, des couplets patriotiques : contingences éloignées, sans doute. Mais tout se tient...

Collingham.

La Guerre anecdotique

A La Targette

D'une lettre du caporal-fourrier P. M., qui fut de l'affaire de La Targette :

Voici quelques détails sur notre existence depuis le 3 mai, jour où nous avons pris les tranchées pour n'en plus sortir que pour l'attaque.

Il y avait là des boyaux, hauts de 2 mètres, larges de 1 m. 20, avec des niches pour dormir. Chaque boyau avait son nom de rue, précaution utile, car dans notre secteur il y en a un bon nombre de kilomètres.

Du 3 au 9, dans l'existence normale des tranchées, tout le monde travaille pour préparer l'attaque. Le 8 au soir, on fait des paquets individuels pour alléger le sac : je fais préparer la soupe qui sera mangée à 4 heures du matin. A 6 heures, tout le monde en place : l'artillerie commence le concert. De 6 à 10, bombardement des positions ennemies. Dès 9 h. 20, tir à volonté de nos 75 pendant quarante minutes. A 10 heures, baïonnette au canon : nous enjambons le parapet... En route ! Sortie superbe.

Point de cris, un pas rapide, mais sans fébrilité. Et maintenant, au travail ! Tout de suite, mon camarade tombe d'une balle en pleine tête. Nous étions pris en enfilade sans le savoir... Je me gare un peu et j'appelle quatre copains ; puis, hardi, petits ! A coups de grenades, nous les faisons sortir de leurs cabanes, nous les achevons à coups de baïonnette. Cela dura presque une heure. En voilà un dernier lot !... Ils étaient dix... et moi, à ce moment, tout seul, les copains finissant la visite domiciliaire.

Je les appelle à la rescousse, et en route !... C'est toujours dix de moins !

Le café Hindenburg

Un rédacteur de l'*Information* a pu pénétrer dans le café Hindenburg, seul café d'Anvers ouvert la nuit. Il s'y est fait présenter comme fournisseur éventuel de vivres pour l'armée d'occupation.

Le soir, nous nous rendons à l'*Hindenburg* par les rues mal éclairées de la ville. Nous heurtons à la porte.

Nous sommes attendus par le capitaine X... Nous plumes donc entrer dans le café enfumé. Jamais civil, je le crois, ne fut plus dévisagé. La chambre est bondée d'officiers de tous grades, c'est la buvette tudesque dans toute son inélegance !

Le capitaine X... nous fait place à sa table. Une amabilité obséquieuse, gênante. C'est du reste bien la mentalité allemande. Lorsqu'il est le plus fort, l'Allemand est brutal et grossier, obséquieux et vil lorsqu'il est le plus faible. J'étais le plus fort puisque j'étais susceptible de ravitailler l'armée allemande.

Le champagne commença immédiatement à couler ; mon soi-disant stock de pois cassés, quinze wagons, était un délicieux miroir à alouettes.

— Vous comprenez, il faut à tout prix que nous variations l'ordinaire de nos hommes...

— Plusieurs souffrent de la dysenterie.

— Mais l'interdiction d'exporter ?

— On peut toujours s'arranger, nous avons des hommes à nous. Vendez-nous pris sur place.

— Payable comment ?

— En argent de votre pays. Votre prix ?

Et l'on m'offrit 50 0/0 plus cher que la valeur actuelle des pois cassés.

La langue du capitaine sous l'action du champagne se délia.

— Oui, déclara-t-il, si de nouvelles ressources ne nous parviennent pas nous ne pouvons plus nourrir notre armée que pendant deux mois au maximum.

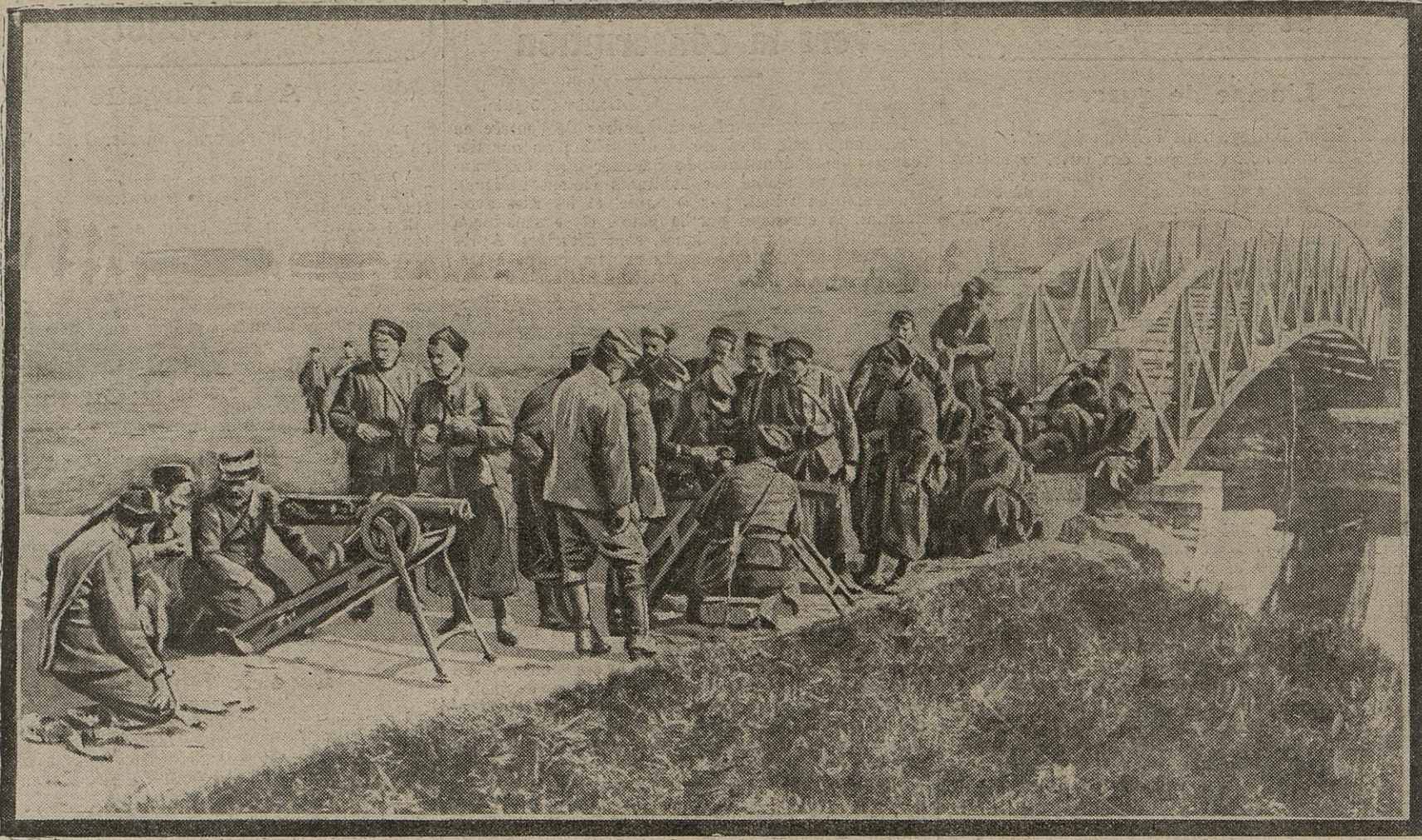
Le camp de Friedrichsfeld

De Mlle Louise Weiss, dans la *Grande Revue* (Chez nos prisonniers) :

Le camp de Friedrichsfeld est une véritable ville, vivante et pittoresque, dont les citoyens sont unis par des liens artistiques, intellectuels et charitables. Plusieurs mutuelles y existent dont quelques-unes assez riches et très influentes. La *Société de Valenciennes*, la *Société de Fourmies*, la *Roubaisienne*, la *Saint-Amandnoise*, la *Parisienne*, la *Lilloise* groupent autour d'elles les habitants d'une même ville de France, et allouent aux malheureux, après enquête, une somme renouvelable toutes les semaines, pouvant varier de 0 fr. 25 à 4 fr. 25, rarement 2 francs. Pour alimenter leur caisse, elles organisent des concerts payants avec le concours des artistes du camp. De plus, un *Comité d'initiative et de bienfaisance* distribue aux prisonniers les paquets venus des œuvres d'assistance suisses ou françaises.

Une grande exposition eut lieu au profit de tous les nécessiteux. Elle rapporta 4.500 francs environ. Les menus jouets, les babioles dus à d'ingénieux captifs furent vendus extrêmement cher, surtout aux officiers et aux soldats allemands, amateurs de souvenirs aussi originaux. Des sculptures sur bois, des statuettes d'argile, des aéroplanes en carton et en fil de fer, des caricatures — la tête à Guillaume sur une pipe — obtinrent parmi eux le plus vif succès. Les Allemands étaient stupéfaits de la fertilité d'esprit des inventeurs en des circonstances si spéciales, et enchantés des articles de Paris — *made in Germany*, il est vrai. Le succès remporté par leur industrie incita les captifs à s'occuper. Tous les corps de métier rivalisèrent d'adresse. A force de patience et de technique, des tisserands parvinrent à monter un métier et à fabriquer des rubans en plusieurs couleurs. Ils tiraient des fils blancs de leurs mouchoirs, des fils bleus et rouges des rayures de leurs chemises et tissaient des écharpes tricolores — emblèmes patriotiques destinés à orner le cercueil des prisonniers qui mouraient.

Avec leurs propres engins



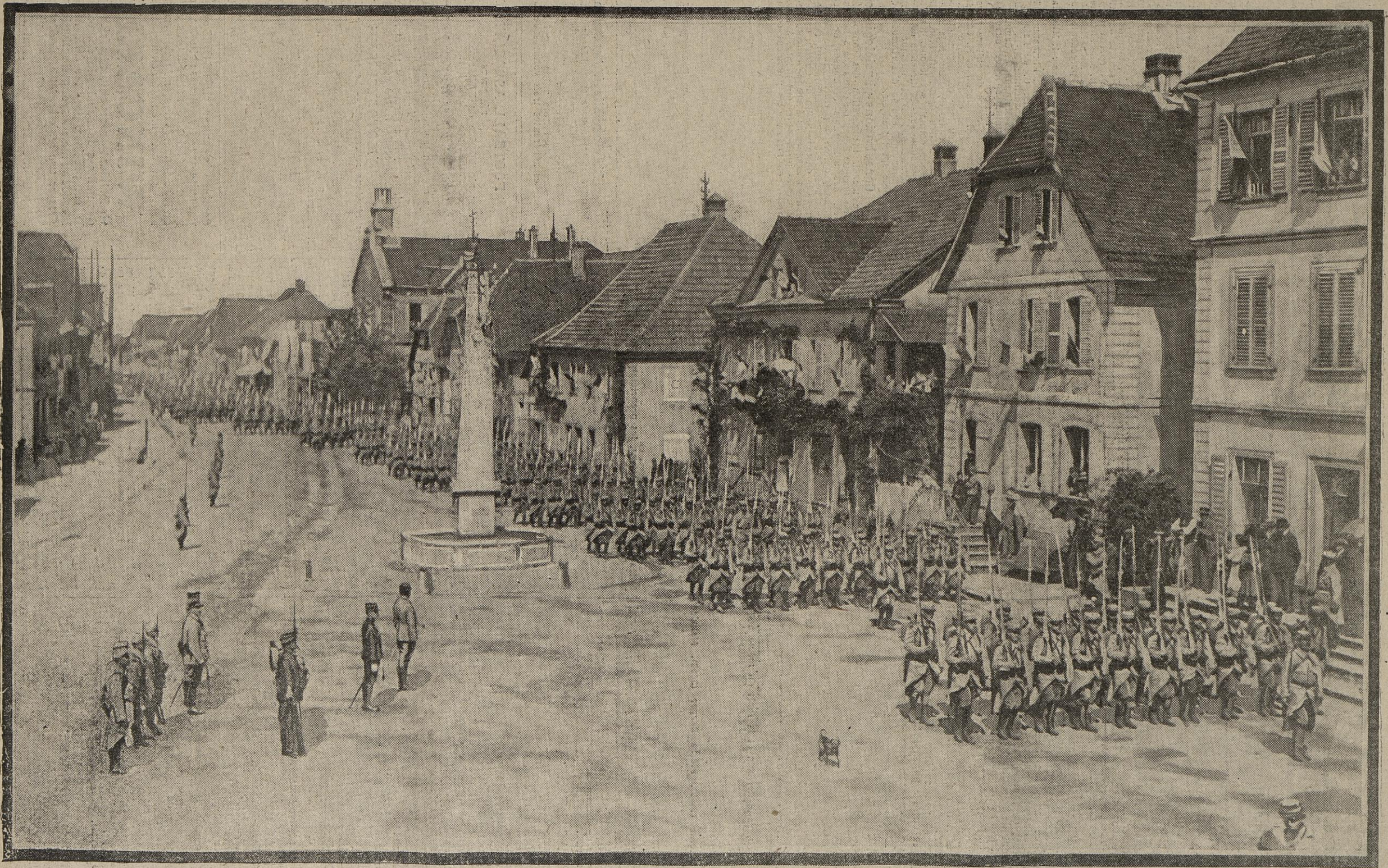
Nous prenons, chaque jour, des mitrailleuses aux Allemands, ainsi que des munitions. C'est là un renfort d'artillerie dont nous n'avions pas besoin pour vaincre, mais que nous serions bien naïfs de ne pas utiliser. Aussi, nos zouaves se sont-ils, en peu de jours, initiés au maniement des engins ennemis, et c'est souvent avec des projectiles tournés en Germanie que nos adversaires — juste retour des choses d'ici-bas — sont atteints et périssent.

Rambercourt - Pompéï



Dans la silhouette, peut-être, et de loin. Mais les deuils qu'encadrent ces pierres sont d'hier, et la majestueuse impassibilité des siècles n'a pas passé sur ces décombres. Plus coupables que l'inconscient Vésuve, les Allemands ont ruiné ce bourg charmant. L'histoire n'oubliera pas plus l'année 1915 que l'année 79 !

UNE REVUE FRANÇAISE EN HAUTE-ALSACE



Devant un de nos généraux et dans l'une des plus coquettes cités de la Haute-Alsace reconquise, nos soldats défilent allégrement aux rythmes martiaux de la musique des régiments. Les citoyens ont, à leur fenêtre, attaché la hampe du drapeau de France et, sur la route, où naguère encore retentissait, sinistre et pesant, le pas de parade des automates prussiens, s'en va, souple et alerte, la cadence de nos bataillons que soulèvent les accents de la *Marseillaise* et l'orgueil d'avoir vaincu.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux parents

Ces deux mots : *culture physique* sont encore un peu « du chinois » pour un grand nombre de parents ; il leur échappe qu'il ne s'agit en aucune façon d'exercices qui nécessitent des dérangements ou des frais.

Pour vulgariser la culture physique, les dirigeants des Comités régionaux ont dû s'entourer de bonnes volontés, c'est-à-dire de professeurs et de moniteurs, puis s'enquérir de locaux, salles de gymnastique ou autres, piscines, etc.

Mais si les dirigeants font œuvre utile en recrutant ainsi dévouements et salles, c'est uniquement pour faciliter aux jeunes gens leurs exercices.

Ceci n'implique pas qu'il soit indispensable à tous de se rendre aux adresses indiquées.

Pour les pères de famille qui veulent que leurs enfants bénéficient de la culture physique, il est loisible d'instituer le travail à la maison.

Un jardin, si possible, — pas indispensable — une pièce avec fenêtre ouverte, de la persévérance dans quinze minutes d'exercices quotidiens et, en quelques semaines, pères et mères constateront des résultats qui les surprendront.

C'est simple et peu coûteux. L'essai mérite d'être tenté puisque la culture physique assure la santé !

ACADEMIE DE PARIS

A La Boule. — Plus de 50 nageurs se sont retrouvés à la piscine des Jambettes; quelques-uns d'entre eux ont été ensuite ramer sur le Grand Canal; d'autre part, les coureurs, fidèles à leur sport favori, ont pris le départ dans le cross country, où ils sont arrivés dans l'ordre suivant : MM. Grim, 19 m. 40; Philippon, 20 m. 54; Cheneau, 21 m. 42 sec.

Le brevet de marche de 40 kilomètres. — Une trentaine de fervents du sport pédestre ont participé hier au brevet de marche de 40 kilomètres du C.E.P., accomplissant une très jolie performance sous un soleil de plomb.

A 8 heures, le départ a été donné de la grille d'Auteuil; les marcheurs, accompagnés de MM. Capron, Cazalis et de quelques « Audax », se sont alors dirigés sur Maisons-Laffitte par le bois de Boulogne, Suresnes, Rueil, Chatou, Le Vésinet, Le Pecq, Saint-Germain et la forêt du même nom. Déjeuner à Maisons-Laffitte et retour par Sartrouville, le Val-Notre-Dame, Colombes, Courbevoie et Neuilly, pour rentrer à Paris par la Porte-Maillot.

Tous les excursionnistes, sauf deux, ont réussi à obtenir le brevet. Ce sont :

Edmond Antoine (4352), Pierre Berger (3663), Maurice Bourgeois (3380), Henri Boutroy (3544), Jules Becel (945), René Cantonnat (2868), Auguste Chevassu (862), Pierre Contenet (2581), Georges Duval (2723), Fernand Doué (3508), Maurice Dumont (3702), Camille Gayer (402), Henri Givord (4152), Roger Galban (2997), Gaston Galban (409), Edmond Guentrange (2538), Albert Husson (98), Jean Lecomte (4323), Lucien Maille, Albert Monnier (859), Emile Perrin (3076), Albert Sylvain (4296), Marcel Varailon (497), François Vernaz (1995), Maurice Wagner (748), René Weill (1392).

Les brevets seront à la disposition de ces excellents marcheurs à partir de demain matin, à l'Auto, 10, rue du Faubourg-Montmartre.

ACADEMIE DE LYON

Une intéressante conférence. — Le Comité de l'éducation physique de Lyon a prié M. Georges Casella de faire une conférence, vendredi 11 juin, dans la salle du Conservatoire; le sujet choisi par notre confrère et ami est « le Sport et la montagne ». Nul sujet ne devait mieux convenir à l'auteur du *Vertige des cimes*, qui a su établir, dans un livre remarquable sur l'alpinisme, les lois de la technique alpine.

Les sports sont plus que jamais à l'ordre du jour. Nous sommes assurés que les élèves du C. E. P. se rendront tous à l'appel du Comité pour entendre et applaudir le conférencier, qui, engagé volontaire au début de la guerre, se trouve actuellement hospitalisé à Lyon. C'est dans un but essentiellement patriotique que M. G. Casella a accepté de faire cette conférence avec projections, conférence d'autant plus intéressante que la région lyonnaise est celle qui fournit, comme nous l'avons dit déjà, le plus grand nombre de chasseurs alpins.

Une bonne nouvelle pour le C. E. P. Lyonnais : Keyser, le célèbre coureur à pied, engagé volontaire dans la légion étrangère, dès le début de la guerre, tombé gravement malade et soigné dans une ambulance militaire, se trouve au 1^{er} étranger, en subsistance à Lyon.

Sur la demande du comité du C. E. P., adressée au général Goigoux, Keyser devient moniteur de marche, course à pied, sauts pour les élèves du C. E. P.; le général Goigoux, bienfaiteur du C. E. P., n'a pas hésité à lui accorder cette faveur.

Le comité ne néglige jamais les occasions d'être utile à nos futurs poilus.

ACADEMIE DE CAEN

C. E. P. de Haute-Normandie. — Semaine particulièrement remplie. En plus des leçons données aux jeunes gens de la classe 1917, aux enfants des écoles de la ville et aux écloués du dépôt de convalescents, le lieutenant instructeur s'occupe actuellement des jeunes gens des classes 1915 et 1916 jugés inaptes à faire campagne. Il entraîne des instructeurs qui, la semaine prochaine, donneront la leçon d'Hébert à une compagnie entière d'un des régiments de la garnison. L'examen de l'emploi du temps d'une des journées, de celle du samedi en particulier, donne une idée de l'activité qui règne sur le stade : à 8 heures, 74^e d'inf. (80 hommes) et 39^e d'inf. (25 hommes); à 8 h. 45, 74^e d'inf. (seconde série de 80 hommes); à 9 h. 30, école Ponchet (75 élèves); à 2 heures, école Leroy-Petit (12 élèves); à 2 h. 45, élèves libres du C.E.P. (30 élèves); à 3 h. 30, convalescents de la caserne Hatry (39^e d'inf., 50 hommes); à 4 h. 30, deuxième année de l'Ecole normale (35 élèves), et à 5 h. 30, première année de l'Ecole normale (40 élèves).

CYCLISME

Les obsèques de Louis-Philippe Reichel. — En l'église Saint-Jacques-le-Majeur, au Grand-Montrouge, ont eu lieu hier, à 1 h. 15, les obsèques de M. Louis-Philippe Reichel, médaillé de 1870, ancien président de l'Association Vélocipédique d'Amateurs, ancien trésorier de l'U.S.F.S.A. et père de notre confrère Frantz Reichel, du *Figaro*.

Les trois fils de M. Reichel, MM. Frantz, Henri et Philippe, étaient revenus des armées pour assister aux obsèques. L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Aucun discours n'a été prononcé. De nombreux amis du monde sportif assistaient à cette cérémonie.

La mort de François Faber. — La nouvelle de la mort de « géant de Colombes » est malheureusement confirmée. Le caporal François Faber, qui, comme *Excelsior* le disait récemment, s'était engagé dans la légion étrangère, étant luxembourgeois, a été tué, le 9 mai, dans le Nord. Né en 1887, dans l'Eure, de parents luxembourgeois, ce grand garçon, d'une résistance extraordinaire, n'eut jamais autour de lui que des amis.

Société des Courses cyclistes de France. — La Société des Courses ayant décidé avec l'autorisation du gouvernement militaire de Paris et du préfet de Seine-et-Oise, de reprendre la série de ses grandes épreuves cyclistes sur route, dans le but de servir d'utile préparation aux jeunes gens non encore mobilisés, annonce sa première course pour dimanche prochain 13 juin, sur le classique parcours Versailles-Le Perray et retour (50 kil.). S'adresser 37, rue Saint-Georges.

Versailles-Rambouillet et retour. — Le Club Athlétique de la Société Générale a fait disputer hier, sous les règlements de l'Union Vélocipédique de France, une épreuve de préparation militaire.

Cinquante-cinq cyclistes s'étaient fait inscrire pour participer à cette compétition. Cinquante ont pris le départ, mais vingt seulement se sont classés dans les délais. Ces nombreuses défections sont dues à la chaleur et aux difficultés de la dernière partie du parcours.

Les opérations de contrôle (remise des dossards, signatures) se sont déroulées de 1 heure à 1 h. 45, à la buvette du stand de tir, route de Saint-Cyr, à Versailles, 200 mètres après la grille de l'Orangerie. A 2 heures, le départ a été donné aux concurrents, qui se sont dirigés vers Saint-Cyr pour accomplir les 60 kilomètres du parcours Versailles-Rambouillet-Versailles par Saint-Cyr, Trappes, Le Perray et Rambouillet à l'aller, avec retour par Dampierre et Voisins-le-Bretonneux. L'arrivée s'est jugée sur le plateau de Satory, en haut de la côte de la Minière.

Résultats :
1. Trebis (C.A.S.G.), en 2 h. 6 m. 41 s.; 2. L. Coste (U.S.N.), en 2 h. 6 m. 42 s.; 3. K. Liesse (C.A.S.G.), en 2 h. 6 m. 43 s.; 4. P. Mayer (U.V.F.), en 2 h. 6 m. 44 s.; 5. Ch. Meyer (U.S.N.), en 2 h. 6 m. 52 s.; 6. G. Fusiéur (U.V.F.), en 2 h. 7 m. 14 s.; 7. L. Fargier (C.A.S.G.), en 2 h. 9 m. 48 s.; 8. Souppéau (U.V.F.), en 2 h. 9 m. 49 s.; 9. F. Douarin (U.V.F.), en 2 h. 9 m. 50 s.; 10. E. Carré (U.S.N.), en 2 h. 9 m. 53 s.; 11. Guichon (H.C.P.), en 2 h. 11 m. 30 s.; 12. Fortier (U.V.P.), en 2 h. 14 m. 4 s., etc.

AUTOMOBILE

Régquisition des automobiles. — Des modifications importantes ont été apportées par la dernière loi de finances au mode d'évaluation des voitures automobiles réquisitionnées pour les besoins de l'armée.

Désormais, la commission mixte de réquisition des automobiles devra fixer un prix supérieur ou inférieur au prix budgétaire pour les voitures qui, de l'avis unanime de ses membres, auraient une valeur notablement supérieure ou inférieure à ce prix. Toutefois, la majoration ou la réduction ne dépassera pas le quart du prix budgétaire.

La commission fixe également le prix des accessoires, objets de rechange et d'approvisionnement dont la voiture doit être réglementairement pourvue.

En outre, les commissions mixtes sont autorisées à statuer définitivement sur les réclamations ou excuses qui peuvent être présentées par les propriétaires des voitures automobiles requises. Toutefois, en ce qui concerne les évaluations faites par ces commissions, les propriétaires intéressés peuvent se pourvoir devant la juridiction civile, après que l'autorité militaire a définitivement notifié la décision de la commission et en suivant la procédure spéciale en matière de réquisitions militaires, conformément à l'article 26 de la loi du 5 juillet 1877.

Le Grand Prix d'Indianapolis. — De Palma en a été le gagnant, réalisant une moyenne de 144 kil. 599 à l'heure. L'an dernier, c'est Thomas qui s'était adjugé la première place en couvrant les 804 kilomètres en 6 h. 14 m. 1 s. Cette année, de Palma a battu le record en 5 h. 33 m. 53 s., le record de Boillot, tour de piste le plus vite, a-t-il été battu? Nous le saurons prochainement, car les détails manquent, ce qui indique que la grande course américaine de cette année a passé presque inaperçue.

Bastille-Madeleine, en voiture! — Les Parisiens auront leur première ligne ouverte le 20 de ce mois : la C. G. O. met vingt autobus en service sur le parcours Madeleine-Bastille. Quant à d'autres lignes... plus tard!

AVIATION

Après les Italiens, les Annamites. — Une cinquantaine de mécaniciens annamites viennent d'arriver à l'aérodrome de Pont-Long, à Pau, pour être employés aux ateliers de moteurs et d'appareils.

Mort de pilotes. — y a dix jours, Fabry, maréchal des logis aviateur, faisait une chute grave à Pont-Long : ce brave garçon a succombé à ses blessures, et, samedi dernier, ses obsèques ont eu lieu à Pau.

— L'aviateur Henri Blancpain, de Fribourg, qui s'était engagé au service de la France en février, vient de tomber au champ d'honneur au nord-est d'Arras, à Fresnoy.

Blancpain et son pilote, le sergent Thauron, atteints tous deux mortellement, ont dû atterrir dans les lignes allemandes et ont succombé quelques instants plus tard. Ils ont été ensevelis avec les honneurs militaires.

— Deux aviateurs suisses, le lieutenant bernois Maurice Vollenweider et le caporal Probst, qui s'étaient rendus par la voie des airs, jeudi, de Dübendorf (Zurich) à Berne, se sont tués vendredi en regagnant l'aérodrome de Dübendorf. L'appareil a été surpris par l'orage sur une colline à proximité de l'aérodrome, et a capoté. La chute a été si terrible que les corps des aviateurs étaient méconnaissables.

Le lieutenant Vollenweider et le caporal Probst avaient Avion donné par la France à la Suisse. — On sait que le gouvernement français a fait cadeau à la Suisse de l'aéroplane qui avait atterri près de Porrentruy. Cet appareil est le plus grand de tous ceux actuellement en usage en Suisse; il peut enlever 700 kilogrammes à son bord. Le lieutenant Bider l'a monté et a effectué plusieurs vols réussis.

L'Aéro Club de France. — Le comité de direction de l'Aéro Club de France s'est réuni le 3 juin, sous la présidence de M. Henry Deutsch (de la Meurthe), président, qui, après avoir rendu hommage à la mémoire d'Henri Levêque et de Jules-Louis Aubry, morts au champ d'honneur, rappela en termes émus la perte douloureuse que vient d'éprouver l'aviation en la personne d'Albert Moreau, promoteur de la stabilité automatique.

Après avoir ratifié de nombreux brevets de pilote-aviateur, le comité, sur la proposition de son président, M. Henry Deutsch (de la Meurthe), décida de s'inscrire à l'Œuvre de la Maison de Convalescence de l'Aéronautique militaire pour une somme de 500 francs.

La prochaine réunion du comité de direction aura lieu au siège social, 35, rue François-1^{er}, le jeudi 4^{er} juillet, à 6 heures du soir.

“Academia”

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Un dimanche bien rempli

Les réunions sportives de plein air obtiennent de plus en plus de succès. Adhérentes et monitrices se rendirent hier en grand nombre au terrain du Club Français (porte Brancion). De 3 à 6 heures, elles pratiquèrent tous les exercices inscrits au programme : culture physique, sous la direction de Montillier; sections des garçonnets et fillettes, sous la direction de Mlle Yvette Johannet, monitrice du professeur Maingnet; match de basket ball, sous la direction de M. Ayguis, etc. Voici les résultats des épreuves sportives :

Course de 60 mètres (finale) : 1. Mlle Suzanne Liebard, en 9 s. 1/5; 2. Mlle Pellissier; 3. Mlle Marguerite Moussie, Mlle Pellissier, gagnante d'une précédente course, rendant 4 mètres à ses concurrentes.

Lancer de la balle des deux mains : 1. Mlle Hallot, à 26 mètres; 2. Mlle Jacquemin-Schneider.

Assistèrent à la réunion : MM. Ehrmann et Buisson, vice-présidents du Club Français; G. de Lafreté, directeur, et Bourdariat, secrétaire d'Academia; M.-E. Weber, secrétaire du C. F.; les professeurs Maingnet et Camus.

Jeudi, quatrième réunion sportive ouverte à toutes les adhérentes d'Academia.

Dans la matinée, les cours de culture physique de Chazelles (professeurs : Mlle Poncini et M. Camus), de Kumlén (professeur : M. Carsten) et du Manège Petit (professeur : Mme Gastellier) ont eu leur contingent d'élèves habituel.

L'inauguration du cours d'escrime à la salle Laurent, rue des Martyrs, a eu lieu également hier. Pendant que le célèbre professeur donnait ses leçons, les élèves faisaient de la culture physique sous la direction de Mlle Gaby Drivet, professeur d'Academia. Ici quelque temps, Academia pourra présenter une équipe d'escrimeuses qui fera honneur au noble sport français.

Consultations physiologiques

Demain mardi, inauguration des consultations physiologiques du docteur Bellin du Cotcau, à 5 heures, au gymnase Chazelles. Les adhérentes désireuses de recevoir de ces consultations, qui leur permettront de faire les exercices les mieux adaptés à leur tempérament, auront tout bénéfice à consulter le docteur Bellin du Cotcau, qui pourra recevoir une dizaine d'adhérentes à chaque consultation.

Les aimables professeurs ont montré à leurs élèves comment, volant en mains, elles pouvaient conduire une voiture, l'arrière et faire marche en arrière. Le beau temps aidant, cette leçon élémentaire a eu le plus vif succès et nombre de dames et de jeunes filles ont manifesté le désir de pousser plus loin leur éducation pratique afin d'obtenir leur permis de conduire. A ce sujet, nous rappelons que les adhérentes d'Academia bénéficient de conditions spéciales au Garage de l'Ecole militaire, 3, avenue Lowendall.

La natation et le tennis vont incessamment fonctionner à Academia.

Rappelons que la cotisation d'Academia (8 francs pour l'année 1915) donne droit gratuitement à tous les cours et manifestations organisés par Academia. (Le tennis seul exige un petit supplément de cotisation).

Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. de Lafreté, directeur d'Academia, 88, Champs-Élysées.

Pour les consultations des mardis suivants, prière de s'inscrire à l'avance au siège social d'Academia, 88, Champs-Élysées.

L'Automobile à Academia

Le défaut de place nous a empêchés de donner le compte rendu du premier cours pratique d'automobile. Ce cours a été fait jeudi dernier, au bois de Boulogne, par M. Maurice Chérié, directeur du *Chauffeur français*, et M. Gaston Ravisse, du Garage de l'Ecole militaire, qui avaient mis à la disposition des adhérentes trois voitures de tourisme.

FOOTBALL ASSOCIATION

RÉSULTATS

Jeunesse républicaine du XIV^e arrondissement bat Union Sportive de France par 2 buts à 1.

Sur le front. — Il y a du sport sur les bords de l'Aisne, tous les dimanches : c'est la partie de football où se rendent ceux qui sont au repos. Les hommes sont infatigables. Malgré la chaleur, le 14^e régiment d'artillerie a disputé une fort intéressante partie de rugby avec le 49^e d'infanterie. Le jeu ouvert, très joli, a permis au 14^e d'artillerie de gagner par 20 points (4 essais, 1 drop goab) à 0.

MOTOCYCLISME

Les réunions reprennent. — Le Motocycle Club de France reprendra ses réunions hebdomadaires du mardi à partir de demain 8 juin. Les membres du Club non mobilisés sont donc priés d'assister à la séance de réouverture de demain mardi, de 9 h. 15 à 10 h. 15, brasserie Mollard, 115, rue Saint-Lazare.

POIDS ET HALTERES

Résultats. — A la dernière séance d'entraînement du C.A.P., Garric, Godeau, Druelle ont fait en barre à deux mains 100 kilos en volée; Boucher, Benoit, Jamy, 60 kilos D et G.

En lutte gréco-romaine, Druelle t. Garric, Godeau t. Boucher, Jamy t. Benoit, Druelle t. Godeau, Druelle t. Jamy.

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS par suite des événements actuels; il est intéressant de faire connaître à tous ces épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS blessés ou malades) dont il active la guérison. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies, Bouteille 5f.; 1/2 bout. 3f. Dépôt G^{ral}: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PARIS PIGIER

Le front turc

Les opérations aux Dardanelles (Officiel)
Dans la journée du 4, les troupes alliées ont attaqué sur tout le front pour s'emparer de certains points d'appui de l'ennemi.

Le centre anglais a occupé deux lignes de tranchées turques sur une profondeur de quatre cents mètres.

La première division française a enlevé la première ligne adverse.

Pendant toute l'opération, la flotte alliée a donné un appui efficace.

Les pertes de l'ennemi sont très élevées. Plusieurs centaines de soldats et dix officiers ont été faits prisonniers. Parmi les prisonniers se trouvent six marins allemands.

L'artillerie ennemie a été constamment, pendant le combat dominée par la nôtre. Deux contre-attaques turques, durant la nuit du 4 au 5, ont été facilement repoussées.

La santé du roi Constantin

ATHÈNES. — Le professeur Eiselsberg a pratiqué sur la personne du roi, aujourd'hui, à 9 heures du matin, l'opération de la pleurotomie par anasthésie locale, qui a réussi pleinement. Le roi a très bien supporté cette opération.

On a enlevé une partie de côte au souverain qui, après l'opération, a ressenti un soulagement et fumé une cigarette.

Les médecins et l'entourage du roi expriment leur satisfaction pour la réussite de cette opération; néanmoins, le traitement sera de longue durée.

D'autre part, la légation de Grèce nous communique le télégramme suivant transmis hier soir d'Athènes :

« Sa Majesté le roi a subi dans la matinée une opération qui consista en la résection d'une côte sur sept centimètres par insensibilisation locale.

» Une cavité dans la partie basale du thorax a été mise à jour. Elle renfermait de la matière et des membranes qui furent supprimées.

» De cette façon, la pleine circulation avec l'extérieur de la cavité de la plèvre a été rétablie.

» Sa Majesté a parfaitement supporté l'opération et a été, immédiatement après, en bonnes dispositions.

» A 7 h. 30 du soir la température a été de 40°2. Les médecins expliquent cette élévation de la température par la réaction produite à la suite de l'opération.

» L'état du roi n'inspire aucune crainte immédiate. »

Le nouveau conseil de l'Amirauté britannique

L'officielle *London Gazette* annonce la composition du nouveau conseil d'Amirauté :

Premier lord civil : M. A. Balfour.

Premier lord naval : amiral sir A. Jackson.

Autres lords navals : vice-amiral sir F. Hamilton, contre-amiral F. Tudor-Tudor et capitaine Lambert.

Lords civils : le duc de Devonshire et sir Francis Hopwood. Le duc de Devonshire est un unioniste et le gendre de lord Lansdowne.

La guerre aérienne

Visites inutiles de taubes
Les taubes ont essayé de survoler Calais, Montdidier et Lunéville : quelques bombes sans résultats appréciables et la fuite à l'approche de nos avions.

A Podgoritz (Monténégro), un appareil autrichien a lancé six bombes : ni victimes ni dégâts importants.

Visites utiles de nos avions
Plusieurs soldats auraient été tués lors du bombardement du quartier général du kronprinz à Stenay : plusieurs soldats, dit l'agence Wolff... Le résultat a été évidemment plus grave que ne l'avoue l'agence allemande.

La croix garibaldienne

La légion garibaldienne avait reçu les décorations des différents pays qui poursuivent le même idéal qu'elle, mais elle ne disposait pas d'une décoration personnelle.

Pour combler cette lacune, M. Carlo Pane, secrétaire général du comité du monument à la gloire des Garibaldi et au triomphe de la civilisation, a demandé au statuaire Grégoire Calvet, chargé du monument, un projet de décoration garibaldienne.

M. Grégoire Calvet a remis hier, au comité, ce projet ; et son œuvre a été immédiatement adoptée, car elle a plu à tous égards.

La nouvelle décoration représente l'étoile militaire de l'Italie, au centre de laquelle figurent les profils de Giuseppe, de Ricciotti et de Peppino Garibaldi, encadrés à droite d'une branche de chêne et à gauche d'une branche de lierre. L'artiste a voulu, par la branche de lierre, symboliser la fidélité des Garibaldi au rôle civilisateur auquel, de génération en génération, ils se sont dévoués.

Les négociations entre la Russie et la Roumanie

ZURICH. — Les Dernières Nouvelles de Munich démentent l'information d'après laquelle les négociations seraient rompues entre la Russie et la Roumanie. Le journal ajoute que l'agitation russo-philie est vive en Roumanie et que la situation est incertaine.

Le Lokal Anzeiger, dans un article pessimiste, s'efforce de montrer à la Roumanie les « dangers » de son intervention.

L'attitude de la Bulgarie

ZURICH. — Le correspondant de la Gazette de Francfort à Sofia télégraphie à son journal que la diplomatie italienne déploie à Sofia une énergie considérable.

Les élections en Grèce

ATHÈNES. — Certains journaux antivénizelistes s'évertuent à faire croire au peuple grec que voter pour M. Venizelos et le parti libéral, ce serait voter en faveur de la guerre et en faveur de concessions territoriales à la Bulgarie.

Répondant à cette argumentation, laquelle concorde avec l'aversion marquée du peuple hellène pour toute concession territoriale, la Patris, organe attiré du parti vénizeliste, écrit :

Nous pouvons déclarer que, si M. Venizelos est rappelé au pouvoir par le peuple et par le roi, son premier soin sera de relever les ruines accumulées politiquement et diplomatiquement par le gouvernement actuel.

Si, par ses efforts, il peut améliorer la situation créée, alors M. Venizelos examinera les conditions auxquelles la Grèce doit faire face au cours de la crise européenne pour assurer la sécurité du pays et réaliser ses aspirations nationales.

En ce qui concerne la question des concessions territoriales, autre inexactitude que le gouvernement a élevée à la hauteur d'un dogme politique, en parlant du préjudice causé aux intérêts helléniques, la Patris répète que de pareilles concessions n'ont pas constitué, ne constitueront pas et ne constitueront jamais le programme du parti libéral. « Jamais, dit-elle, M. Venizelos n'a posé la question des concessions comme un programme de politique étrangère. Jamais il n'a lié cette question avec la rupture de la neutralité. Jamais il n'a eu de désaccord sur ce point avec la couronne. »

Le journal conclut :
Si M. Venizelos revient au pouvoir, il ne mettra pas sur le tapis la question des concessions, puisqu'il n'a jamais fait dans le passé. (Havas.)

Un incident germano-suisse

BERNE. — Pendant la nuit, des inconnus ont lancé des pierres dans les fenêtres de la légation d'Allemagne, brisant la glace d'une grande fenêtre. Le ministre d'Allemagne a déposé une plainte et a demandé à la police bernoise d'organiser un service de surveillance autour de l'immeuble, ajoutant que si des faits semblables se renouvelaient il n'hésiterait pas à faire usage d'armes.

Nouvelles brèves

Le voyage de M. Marcel Sembat. — BREST. — M. Sembat, accompagné des membres de la commission des travaux publics et de la marine marchande, est arrivé hier à 8 heures. Il a été reçu par M. Fraper, vice-président de la Chambre de commerce, et les membres de la Chambre de commerce; le vice-amiral Berryer, gouverneur; MM. Fenoux, sénateur; Goude, Louppe, Leball, députés, et par le préfet du Finistère.

Légation et consulat du Mexique. — Par ordre télégraphique du général Carranza, président provisoire du Mexique, M. Luis Quintanilla, ancien consul général, vient de remettre entre les mains de M. Isidore Fabela, envoyé spécial, la légation et le consulat général à Paris. M. Fabela a placé les bureaux du consulat, qui ont été transférés au siège de la légation, 144, boulevard Haussmann, sous la direction de M. José Gaxiola.

Exploitation agricole incendiée. — PITHIVIERS. — Les bâtiments de l'exploitation agricole de M. Jatteau, de Yèvre-la-Ville, viennent d'être la proie des flammes. Importants dégâts. Cause inconnue.

Mort accidentelle. — SAINT-JUST-DES-MARAIS (Dép. partic.). — Le chauffeur Paul Lelogée, cinquante-deux ans, était occupé dans une usine, lorsque, soudain, il tomba si malheureusement qu'il se fractura la colonne vertébrale. Il a succombé peu après.

Désespérée. — COMPIÈGNE (Dép. partic.). — Désespérée du départ de son mari, mobilisé au 13^e régiment territorial, Mme Wyrat, trente-sept ans, domiciliée rue de Clermont, s'est pendue dans sa chambre.

L'Œuvre des Prisonniers de guerre en Allemagne. — BALE. Selon la Gazette de Cologne, les sociétés de secours aux prisonniers de guerre ont décidé de se grouper en deux grandes organisations centrales : l'une à Hambourg, l'autre à Francfort, qui se chargeront de la correspondance avec les neutres et les ennemis.

Meurtre de la folie. — Hier soir, vers 8 heures, 47, rue Grenéta, à Paris, dans un bureau de placement, une domestique, Louise Saindret, trente ans, a, dans un accès de folie, grièvement blessé d'un coup de couteau une autre domestique, nommée Maria Thomas. La victime est à l'Hôtel-Dieu.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Mme Sharp, femme de S. Exc. l'ambassadeur des États-Unis à Paris, recevra le mercredi, de 4 heures à 7 heures, en sa nouvelle résidence, 14, avenue d'Eylau.

— S. Exc. M. Enrique Larreta, ministre de la République Argentine en France, vient de donner un dîner intime d'adieu en l'honneur de M. Carlos Zavalia, le très distingué conseiller de la légation argentine, qui part bientôt pour Buenos-Aires.

MARIAGES

— En l'église Saint-Antoine de Compiègne, on vient de bénir le mariage de M. Georges Meckler, capitaine au 2^e régiment d'artillerie lourde, au front, récemment cité à l'ordre du jour de sa division, avec Mlle Germaine Grebel.

— Nous apprenons les fiançailles de M. Yves Pottier des Saubrais, engagé motocycliste, attaché à un état-major d'artillerie, avec Mlle Marguerite Thionville, fille du colonel commandant le 36^e régiment d'artillerie, mortellement blessé à Rambervilliers. C'est au régiment du colonel Thionville que revient l'honneur d'avoir capturé le drapeau poméranien actuellement aux Invulnes.

— Le 4 juin a eu lieu, au château de Vidasse (Pessac-sur-Dordogne), le mariage de M. René-Bernard de Saint-Affrique, sous-lieutenant au 25^e régiment d'artillerie, avec Mlle Annette Taupier-Léage. En raison des circonstances actuelles, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

— Le mariage du vicomte Robert de Chivré, lieutenant au 2^e spahis, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Diane de Parseval, a été célébré dans la plus stricte intimité, en raison des circonstances présentes.

NAISSANCES

— Mme Henri Massieu de Clerval, née de Roussy de Sales, a mis heureusement au monde, à Paris, le 4 juin, une fille, Louise.

— La comtesse Jean Le Bault de La Morinière, née d'Armaille, a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de René.

— Mme Marcel La Salle, née Aylies, femme du chef d'escadrons de cavalerie, a mis au monde, à Bordeaux, un fils, Robert.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
De M. Bourdais, architecte, qui, en collaboration avec son confrère Davioud, dressa les plans et présida à la construction du palais du Trocadéro, décédé à l'âge de quatre-vingts ans.

De notre confrère M. Auguste Daligny, directeur du Journal des Arts, décédé à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il avait débuté dans la carrière administrative comme sous-préfet et était chevalier de la Légion d'honneur.

De M. Hector Legru, le banquier parisien bien connu, décédé à la suite d'une longue et douloureuse maladie, en son domicile, 4, rue Murillo. Il faisait partie de l'Automobile Club, de l'Aéro Club et du Yacht Club, et avait épousé Mlle L'Henoret qui, sous le pseudonyme de « Louis d'Urgel », signe des compositions musicales fort appréciées.

De Mme Henry Bispham, décédée à New-York. Elle habitait à Paris, 8, avenue de la Grande-Armée.

Du comte de La Morinière de La Rochecantin, décédé en Suisse après une longue maladie. Un de ses fils a été tué glorieusement à l'ennemi. La comtesse de La Rochecantin était auprès de son mari.

De M. Albin Gieure, ancien député, frère de l'évêque de Bayonne, décédé à Castels-Landes.

De Mme Maurice Gonnat, née Jeanne Groulois (de Lille), décédée à Dinard (Ille-et-Vilaine), où elle se trouvait avec sa famille depuis l'invasion du département du Nord.

Du comte de Guevara, décédé à Madrid.

De M. Ed. de Gésincourt, inspecteur des forêts en retraite, décédé au Havre, le 3 juin.

De la comtesse de Altare, membre de l'Ordre des Nobles Dames de Maria-Luisa, décédée à Madrid. Elle était la sœur du marquis de Sotomayor.

De Mme Gustave Caill, née Deverin, veuve du juge suppléant au tribunal de commerce, décédée en son domicile, 51, rue Cambon. Elle était la cousine de M. Henri Deverin, architecte du gouvernement, et de M. Léon Robert, sous-directeur au ministère de l'Agriculture.

Du capitaine de frégate de réserve Emmanuel Lartigue, officier de la Légion d'honneur, décédé à Bordeaux, où il était chargé du contrôle des dépêches. Ancien commandant des paquebots à la Compagnie des Messageries Maritimes, il était beau-frère de MM. Raabe, administrateur du Bône-Guelma; Hutter, président de la chambre de commerce de Dunquerque, et du lieutenant-colonel de Coursange, tué sous Nancy.

De Mme Augustin Pestel, décédée en son domicile, 43, rue du Colisée.

De la jeune Antoinette Moret de Rocheprise, fille de M. et Mme Pierre Moret de Rocheprise, décédée à l'âge d'un mois.

De Mme Roux de Montlebert, née comtesse Patellani, veuve de l'ancien intendant général.

Du pasteur Henri Amphoux, du Havre, décédé à Paris, le 5 juin, chez ses enfants M. et Mme Ernest Amphoux, 2, rue Lecourbe, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

LA CURIOSITÉ

VENTE D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 2 : Après décès, troisième vacation, dentelles anciennes, argenterie, bijoux, suite des meubles, etc. (M^e Gabriel, commissaire-priseur.)

Morts au champ d'honneur

Le général Barbot, commandant une division, mortellement blessé à son poste de commandement, le 10 mai. La cravate de commandeur de la Légion d'honneur lui a été apportée à l'ambulance, où il est mort le même jour. Né à Toulouse le 10 août 1855, entré à l'École de Saint-Cyr à vingt ans, le général Barbot sortit dans l'infanterie.

Le commandant en retraite François Morizet, ancien commissaire de surveillance administrative sur les chemins de fer de l'Est, officier de la Légion d'honneur, décédé à Nancy, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Les capitaines : Pierre Wilmar, du 7^e régiment de zouaves, tombé glorieusement le 25 avril, à l'âge de quarante-quatre ans; Henri-Georges Stephan, du 82^e d'infanterie.

Le docteur Etienne Jacob, médecin-major, victime d'une piqûre anatomique pendant la trépanation d'un soldat soigné à l'hôpital d'Abbeville.

Le lieutenant de réserve d'infanterie Louis de Loynes d'Estrées de Bourgerel, inspecteur général d'assurances à Marseille, tué près de Badonviller, après avoir été cité à l'ordre de sa brigade et à l'ordre de l'armée.

Le sous-lieutenant Jacques d'Armau de Pouydraguin, avocat à la Cour d'appel de Paris, cité à l'ordre de l'armée, tombé le 12 mai à La Neuville-Saint-Waast, et le sous-lieutenant François d'Armau de Pouydraguin, saint-cyrien de la promotion de la Grande-Revanche, tué le 9 mai, à Carency, tous deux fils du général de brigade d'Armau de Pouydraguin, qui commande au front une division d'infanterie.

Les caporaux Henri Marquie, fils de M. Sylvain Marquie, président de la 1110^e Section des Vétérans d'Artin (Basses-Pyrénées), mort le 20 février au château de Nautivet, à Sulpes, des suites de blessures reçues au combat de Perthes-les-Hurlus. Le caporal Henri Marquie avait été cité à l'ordre du jour de l'armée.

André Gault, du ... régiment d'infanterie, tombé en Argonne.

La sieste dans leurs retranchements



C'est l'heure inactive, si ce n'est pas la trêve du feu. Les Allemands, autour de leurs défenses... attendent les événements. Nous ne les ferons pas longtemps languir. Au reste, ils sont prévenus : on n'en pourrait mieux s'en convaincre qu'en mesurant la hauteur de leur palis renforcé en profondeur, si l'on en juge par l'aisance avec laquelle les soldats se tiennent accoudés sur la crête.

Une des physionomies de la guerre moderne



Nos défenses accessoires s'enchevêtrent au premier plan, et au deuxième plan ce sont celles de l'ennemi. Quinze à vingt mètres à peine les séparent. Entre elles est défoncé un entonnoir de mine occupé par les Allemands. C'est là un des aspects fréquents qu'affecte cette guerre de terrassiers de la mort que l'on croyait devoir être celle des immenses ruées en rase campagne.

Co
s de
acte
lans
Grat
And
rat,
Berl
And
Dam
acte
bon
Mor
A
par
MM.
repr
13 J
laqu
Num
cour
Au
par
orga
série
Ch
de l
mar
M. A
prés
tions
Ch
nuel
hier
de M
M.
cour
317.0
velle
Le
tomb
Dast
dret,
Geor
au G
M.
vibr
les n
scrut
Poi
des
Cyril
ner,
Porte
Coqu
orph
de S
Ce
Gare
pomp
publ
Mart
et Je
Le
Brill
mat
comp
des
impo
çaise
n'en
de la
russe
tiste

Co
Op
Co
à T
Gr
Hoi
Pal
Re
Th
Th
le C
Th
Va
Ch
- D
Ti
Ouv
Le
tern
men
M. G
sillo
main
Le
M. A
du p
Sév
lier
les
tion
spon
tion
ratt
men
M
l'Ind
sider
le p
nos
sect
A
d'inc
pon
Vo
reco
çaise
aujo
reçu

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Demain mardi 8 juin, en soirée, à 8 heures (abonnement, *la Princesse Georges*, pièce en trois actes, en prose, d'Alexandre Dumas fils (MM. Leitner, Gajanson, Henry Mayer, le comte de Terremonde; Georges Grand, le prince de Birac; Croué, Victor; Lafon, le baron; André Polack, Cervières; Fresnay, de Fondette; Mmes Pié-rat, Séverine; Maille, Berthe, Gabrielle Robinne, Sylvanie; Berthe Bovy, Rosalie; Suzanne Devoyod, Mme de Périgny; André de Chauveron, Valentine de Baudremont; Simone Damaury, la baronne); *Une visite de noces*, comédie en un acte, en prose, d'Alexandre Dumas fils (MM. de Féraudy, Le-bonnard; Raphaël Duflot, de Cygnerol; Mmes Bartet, Mme de Morancé; Berthe Bovy, Mme de Cygnerol).

A la Porte-Saint-Martin. — Devant la belle recette réalisée par la *Petite Fonctionnaire* à la matinée d'hier dimanche, MM. Hertz et Coquelin ont décidé de donner deux dernières représentations irrévocablement jeudi en soirée et dimanche 14 juin en matinée, avec la même distribution, à la tête de laquelle se trouvent MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numès, André Simon, Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Sabrier, etc.

Au théâtre Antoine. — En raison du grand succès obtenu par M. Libeau et sa troupe belge dans *Zonnestag et Cie*, les organisateurs viennent de décider de donner une dernière série de six représentations à partir de mercredi prochain.

Chez les courriéristes. — L'assemblée générale annuelle de l'Association des courriéristes de théâtre aura lieu le mardi 15 juin, à 14 h. 30, au *Journal*, sous la présidence de M. A. Fordyce, vice-président. Ordre du jour : discours du président; rapport de M. Charles Akar, trésorier; propositions diverses.

Chez les artistes dramatiques. — L'assemblée générale annuelle de l'Association des artistes dramatiques a eu lieu hier au théâtre de la Porte-Saint-Martin, sous la présidence de M. P. Galliard.

M. Albert Larocché a donné lecture du rapport financier. Au cours des neuf premiers mois de la guerre, le comité a versé 317.000 francs aux sociétaires; il a créé 57 pensions nouvelles et distribué 50.000 francs de secours.

Le rapporteur a adressé un adieu ému aux sociétaires tombés sur le champ de bataille. Voici leurs noms : Raynal, Bastieri, Garrigues, Large, Chevalet, Rochet, Letellier, Vaudret, Prioret, Fleur, Maxime Capoul, de Voert, Cazeneuve et Georges Legrenay, cité à l'ordre du jour de l'armée, mort au champ d'honneur à vingt-cinq ans.

M. P. Galliard a pris ensuite la parole et a prononcé une vibrante allocution qui a été acclamée. L'assemblée a réélu les membres du comité et M. Galliard comme président, sans scrutin, à mains levées, à l'unanimité.

Pour les familles des Saint-Cyriens. — Le général Garnier des Garets, président du conseil d'administration de la Saint-Cyrienne, vient de former un comité d'initiative pour donner, le mardi 22 juin courant, en matinée, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, gracieusement offert par MM. Hertz et Coquelin, une représentation au bénéfice des veuves, des orphelins et des parents sans ressources des anciens élèves de Saint-Cyr morts au champ d'honneur.

Ce comité comprend MM. les généraux Garnier des Garets, Desloys et Canonge, colonel Cordier, des sapeurs-pompiers; le lieutenant-colonel Moissenet, de la garde républicaine; le lieutenant-colonel Hilpert, le commandant Martin, les capitaines de Bourqueney et de Courcy, MM. Angé et Jean Bippert, anciens élèves de Saint-Cyr.

Le gala du repas des artistes. — Cette fête, l'une des plus brillantes que comptera la saison, est fixée au jeudi 17 juin, en matinée, au Trocadéro. Au programme des plus éclectiques, composé par Mme Bechmann et l'éminent comité du « Repas des artistes » figureront les plus grands artistes, les plus imposantes vedettes des principales scènes parisiennes, françaises et étrangères. Les clous seront nombreux, et pour n'en citer qu'un, annonçons aujourd'hui une œuvre inédite de la grande cantatrice Félicia Litvinne : *la Vie populaire russe*, créée et acclamée à Monte-Carlo, et que l'illustre artiste donnera pour la première fois à Paris.

LUNDI 7 JUIN

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *la Feuille de présence*, *l'Homme qui a vu le diable*, *la Voiture versée*.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 15, *le Zèbre*.
Théâtre Antoine. — Relâche.
Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h. 30, *la Guerre dans le Caucase* (Russes contre Turcs en plein combat).
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Vauville. — A 20 h. 30, *Louise*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.
Tivoli-Cinéma. — A 14 h., *l'Auréole de la Gloire*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui relâche. Jeudi proch., mat. à 2 h. 15. Soir. à 8 h. 15. Loc., 4, r. Forest.

Ouverture de la section française de l'Exposition de San-Francisco

La section française de l'Exposition universelle et internationale de San-Francisco a été ouverte officiellement le 4 juin courant, en présence de l'honorable M. Chas Moore, président de la *Panama Pacific Exposition*, du représentant du gouvernement fédéral, du maire de San-Francisco et des personnalités officielles.

Le commissaire général du gouvernement français, M. Albert Tirman, a guidé les autorités dans la visite du pavillon français. Les produits des manufactures de Sèvres et des Gobelins, ainsi que l'exposition du Mobilier national ont été particulièrement admirés. De même les visiteurs se sont longuement arrêtés devant la section des arts décoratifs, le groupe du tourisme et des sports, le Salon de la mode et de la couture. L'exposition particulière des souvenirs franco-américains, se rattachant notamment à La Fayette, a suscité également un très vif intérêt.

M. Gaston Thomson, ministre du Commerce et de l'Industrie, avait adressé à l'honorable M. Moore, président de l'Exposition de San-Francisco, un télégramme le remerciant de l'aide qu'il a constamment prêtée à nos compatriotes en associant ses efforts au succès de la section française.

A ce télégramme, qui est arrivé pendant la cérémonie d'inauguration du pavillon français, M. Moore a répondu en ces termes :

Vous prie d'accepter l'expression de ma très sincère reconnaissance pour vos paroles cordiales. La section française, véritablement merveilleuse et imposante, a été ouverte aujourd'hui au milieu du plus grand enthousiasme et elle a reçu l'accueil le plus favorable. La direction de l'Exposition

est heureuse de penser que la section française, qui constitue la participation la plus significative de tous les pays représentés à San-Francisco et qui fut inspirée par des sentiments de profonde amitié, est maintenant une réalité. Les milliers de visiteurs qui viendront à l'Exposition considéreront la section française comme un lieu de prédilection et seront profondément reconnaissants au gouvernement français de leur avoir fourni l'occasion de mieux connaître le génie merveilleux de la nation française, malgré les conditions particulièrement difficiles dans lesquelles a été organisée cette participation.

Conférences

— A la Société de Géographie (184, boul. Saint-Germain), vendredi prochain 11 juin, à 16 h. 30, sous la présidence de M. Ch. Lallemand, de l'Institut, M. Emile-R. Wagner, correspondant du Museum de Paris, fera une conférence sur : *De Santiago à Paris. L'expansion allemande et l'avenir français*.

— Le mardi 8 juin, à 5 heures, au Temple de la Rédemption, 16, rue Chauchat, M. Raoul Allier, professeur à la Faculté de Théologie protestante de Paris, fera une conférence sur : *Faut-il une religion pour le peuple ?*

— Aujourd'hui, à 5 heures, 184, boulevard Saint-Germain, au Foyer, conférence de M. le docteur H. de Brun, professeur à la Faculté de médecine de Beyrouth, sur : *France et Syrie*.

Communiqués

— L'œuvre du Bon Accueil, 14, rue Oudinot, donnera, au profit des soldats, blessés et prisonniers des pays envahis, dimanche 13 juin, à 2 heures précises, en l'hôtel de Mme Oedenkoven, 15, avenue Hoche, une matinée artistique et musicale avec le gracieux concours des meilleurs artistes.

— Au Petit Palais. La magnifique série des envois d'artistes pour la tombola du Petit Palais, organisée par la ville de Paris, vient de s'enrichir d'un morceau magnifique de sculpture qui constitue un des lots les plus importants. En effet, l'illustre statuaire M. A. Rodin a fait don d'une de ses œuvres : le buste en grès patiné d'un des personnages qui composent le célèbre groupe des *Bourgeois de Calais*.

— Le syndicat des mandataires à la vente en gros des fromages (président, M. Baudoin) a remis 850 francs pour l'hôpital des Alliés (annexe du Val de Grâce), 95, boulevard Arago.

— Une œuvre très intéressante, absolument gratuite, l'Office de Renseignements pour les Familles dispensées, créé par le Conseil National des Femmes Françaises, sous la présidence de Mme Jules Siegfried (27, avenue de l'Opéra, à Paris), se met à la disposition de tous ceux qui recherchent l'un des leurs, que ce soit : un évacué, un soldat, un rapatrié, pourvu que l'on donne les noms, prénoms, adresses.

— A La Malmaison. — C'est au bénéfice des Orphelins des artistes et gens de lettres tués à la guerre que La Malmaison a rouvert château et jardins.

— Le Vêtement du Prisonnier de Guerre (63, avenue des Champs-Élysées) organise, avec le concours d'un certain nombre d'artistes, une tombola artistique pour laquelle deux cents œuvres sont déjà réunies. Vernissage : aujourd'hui, de 2 heures à 6 heures. Entrée : 2 francs. A partir de demain 8 juin, entrée 0 fr. 25, tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 heures à 6 heures.

— Le Paquetage du Convalescent, société d'assistance aux soldats convalescents, demande d'urgence : 1° des personnes voulant bien prendre des soldats en convalescence de sept à quinze jours; 2° des marraines pour des soldats sans famille. Prière d'adresser les demandes à la présidente-fondatrice, baronne Peter, 22, boulevard des Capucines (téléphone Gutenberg 72-17).

— Le Petit Salon de 1915. — C'est le 29 mai qu'a eu lieu le vernissage du Petit Salon de 1915 (12, rue La-Boétie). L'exposition restera ouverte au public jusqu'au 30 juin, de 1 heure à 5 heures. On y pourra admirer, entre autres, des œuvres de A. Roll, A. Boucher, Jean Baffier, Iwill, Henri-Martin, etc., etc.

— Jeune veuve de médecin mort à la guerre donnerait leçons de français. S'adresser : Union des Familles Françaises et Alliées, 9, rue Laffitte, Paris.

"EXCELSIOR" SUR LE FRONT

Beaucoup d'abonnés, tout en voulant conserver leur collection intacte, nous ont exprimé le désir de procurer la lecture d'Excelsior à des parents ou à des amis en première ligne sur le front, et nous ont demandé les moyens de leur en faciliter l'exécution. Pour répondre à ce désir, Excelsior a organisé des envois hebdomadaires sur le front, et de nombreuses lettres de remerciements témoignent du succès de ces envois qui apportent à nos chers soldats quelques heures de distraction.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

TIRAGES FINANCIERS

Obligations Communales 1879. — Le numéro 433511 gagne 100.000 francs; le numéro 305846 gagne 25.000 francs.
 Obligations Communales 1880. — Le numéro 592945 gagne 100.000 francs; le numéro 886331 gagne 25.000 francs.
 Obligations Communales 1891. — Le numéro 264105 gagne 100.000 francs; le numéro 379367 gagne 10.000 francs; le numéro 732076 gagne 5.000 francs.
 Obligations Foncières 1909. — Le numéro 1026030 gagne 100.000 francs; le numéro 481220 gagne 10.000 francs.
 Ville de Paris (Emprunt municipal de 1898). — Le numéro 42333 est remboursé par 200.000 francs; le numéro 493557 est remboursé par 50.000 francs.
 Ville de Paris (Emprunt municipal de 205 millions 1912). — Le numéro 671453 est remboursé par 50.000 francs; le numéro 679283 est remboursé par 10.000 francs.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Relations directes entre Vichy et Bordeaux et inversement

Afin de faciliter pendant la saison thermale les relations entre Vichy et Bordeaux, la Compagnie d'Orléans s'est mise d'accord avec celle du P.-L.-M. pour établir entre ces deux villes un service direct comprenant des places de lits-toilette ainsi que de 1^{re} et de 2^e classes.

A Valler, ledit service fonctionnera à partir du 1^{er} juin et permettra de quitter Vichy à 16 h. 5, Gannat à 19 h. 20, Montluçon à 21 h. 21, Saint-Sulpice-Laurière à 0 h. 39, Limoges à 2 h. 13, Périgueux à 4 h. 18, et d'arriver à Bordeaux Saint-Jean à 6 h. 40.

Au retour, le premier départ de Bordeaux-Saint-Jean aura lieu le 2 juin à 21 h. 55, de Périgueux à 0 h. 5, de Limoges à 2 h. 33, de Saint-Sulpice-Laurière à 3 h. 28, de Montluçon à 6 h. 34, de Gannat à 8 h. 55, et l'arrivée à Vichy à 10 h. 46.

VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.-A. CLAVERIE, fabricant. 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

Vin Désiles Cordial Régénérateur

Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur Active et facilite la Digestion. Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ DANS TOUTES PHARMACIES.

LES BLESSÉS de la Guerre

une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand docteur, le **Quinium Labarraque**. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie.

En vente dans toutes les pharmacies; Ya 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, arérite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

la Blédine
JACQUEMAIRE
 est
l'ALIMENT FRANÇAIS
 des Enfants, des Surmenés, des Vieillards
 des Convalescents et de ceux qui souffrent
 de l'estomac ou de l'intestin.
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
 Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.
2^e la Boîte
 contenant 400 g. net de farine délicate
 DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
 Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volhard.

Nos Echos Illustrés



LA PETITE CHAPELLE

Petite sœur de la cathédrale de Reims, elle peut être détruite demain, mais a contenu autant de ferveur que la Basilique !



L'HEURE DU DEJEUNER

Les moyens primitifs sont toujours les meilleurs. En est-il de plus pratique pour apporter la soupe aux poilus que celui-là qui a été adopté sur toute la longueur du front ?



LE SOCIALISTE SUDEKUM

Cet Allemand professait en paix des doctrines qu'il renia bien vite, sitôt la guerre, pour endosser son uniforme.



LE MONUMENT DE NAPOLEON III

Pendant leur retraite, les Allemands, furieux de leur immense échec, minèrent le « monument de Napoléon III », élevé à Mourmelon en souvenir des grands travaux de routes réalisés sous l'Empire dans la région.



LE LAVOIR D'UN AVANT-POSTE

Ils sont toujours bien estimés par les soldats les petits cours d'eau, étangs, les moindres mares où il est possible de faire toilette et lessive.



— En l'honneur de l'intervention italienne, nous ferons notre page d'écriture en « italique ».

(Rob. Duhamel.)



Le propriétaire, qui a rassemblé tous ses valets de ferme. — Maintenant, mes enfants, tenez-vous bien; Kitchener peut élever la limite d'âge !

(Punch.)



— Vous ne trouvez pas que Mohammed est un peu pâle ?

(Extrait de Rigolboche, journal édité sur le front.)